



**HAL**  
open science

# Retours sur les cours à distance : entre réussite et démotivation

Valentin Brosseau

► **To cite this version:**

Valentin Brosseau. Retours sur les cours à distance : entre réussite et démotivation. Education. 2022.  
dumas-04023323

**HAL Id: dumas-04023323**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04023323>**

Submitted on 10 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**UNIVERSITÉ DE NANTES**

**Institut National Supérieur du Professorat et de l'Éducation**

**Site de Nantes**

**Année universitaire 2021-2022**

**Retours sur les cours à distance  
Entre réussite et démotivation**

**Valentin BROSSEAU**

**Sous la direction de Ludivine Balland**

**Écrit réflexif**

**Master Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la  
Formation (MEEF)**

**Parcours économie et gestion**

## Engagement de non-plagiat

Je soussigné Brosseau Valentin,

Étudiant en MEEF 2<sup>nd</sup> degré à l'INSPÉ de l'académie de Nantes

- Déclare avoir pris connaissance de la charte anti-plagiat de l'Université de Nantes,
- Déclare être pleinement conscient que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document publié sur toutes formes de support, y compris l'Internet, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée.

En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées pour rédiger ce mémoire.

Angers, le 21 Avril 2022

Signature : Brosseau Valentin

## Remerciements

Je remercie Ludivine Balland, maître de conférences en sociologie à l'Université de Nantes, ainsi que Alice Lermusiaux, doctorante en sociologie à l'Université de Nantes pour leur aide et encadrement dans mon travail réflexif, pour leurs disponibilités et leurs accompagnements tout au long de cette année de formation.

Je souhaite également remercier l'ensemble du corps pédagogique du lycée Chevrollier à Angers pour son écoute, son aide, son accueil et leur bienveillance.

Je remercie également Carine A. et Bruno J. qui m'ont porté, aidé, accompagné pendant cette année, mais également dans mon projet de reconversion professionnelle. Et qui ont su partager avec moi leurs envies et passions de former les étudiants.

Je tiens également à remercier l'ensemble des formateurs et formatrices de l'INSPÉ de Nantes pour les cours, les conseils et le temps passé à nos côtés pendant cette année de stagiaire.

Enfin, je remercie ma famille et mes amis qui m'ont apporté leur aide et leur soutien pendant cette année intense.

## Table des matières

<b>1. Introduction .....</b>	<b>6</b>
<b>2. Cadrage théorique .....</b>	<b>8</b>
2.1. L’usage du numérique dans la littérature scientifique.....	8
2.2. Un cadre institutionnel fortement présent .....	13
2.3. Des mesures suffisantes pour réduire les inégalités ?.....	15
2.4. La Covid, nouveaux usages, nouvelles problématiques .....	16
<b>3. Présentation de l’enquête .....</b>	<b>17</b>
3.1. Problématique .....	17
3.2. Hypothèses.....	18
3.3. La zone d’étude.....	19
3.4. La méthode de recueil de données .....	22
3.5. Analyse des données collectées.....	25
3.6. Outillage d’analyse .....	26
3.7. La méthodologie d’analyse .....	29
3.8. Le profil des répondants .....	30
<b>4. Présentation des résultats .....</b>	<b>35</b>
4.1. Une mise en activité variable.....	35
4.2. Le poids de la formation d’origine .....	36
4.3. L’impact de l’absence de notation .....	37
4.4. L’outillage source de décrochage ?.....	41
4.5. La disponibilité de l’équipement un impact déterminant ? .....	45
4.6. L’orientation pré-BTS source de nombreuses différences.....	46
4.7. Compétences préacquises et motivation sont-elles liées ? .....	47
4.8. L’impact de la situation sociale.....	50
<b>5. Discussion des résultats.....</b>	<b>53</b>
<b>6. Apports pour ma pratique.....</b>	<b>55</b>

<b>7. Conclusion.....</b>	<b>56</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>58</b>
<b>Sitographie .....</b>	<b>59</b>
<b>Annexe 1 : Questionnaire à destination des étudiants .....</b>	<b>60</b>
<b>8. Résumé .....</b>	<b>68</b>
<b>9. Abstract.....</b>	<b>68</b>

## 1. Introduction

Après plus de 15 ans en tant que développeur dans diverses entreprises du secteur privé j'ai été amené à suivre et former plusieurs étudiants ; leurs profils étaient variés allant du BTS à celui de futurs ingénieurs. Je me suis vite rendu compte que la transmission du savoir était quelque chose d'important pour moi. Cet aspect de ma carrière a pris de plus en plus de place. L'obtention l'année dernière du Capet Interne s'inscrit dans la continuité de ce processus de changement professionnel. Je suis, cette année, professeur stagiaire en Économie-Gestion en BTS Services Informatiques aux Organisations (SIO). Du fait de mon parcours de développeur informatique et plus largement, en tant qu'acteur du numérique, le sujet des pratiques d'enseignement par le numérique m'intéresse énormément.

La crise que nous avons traversée a obligé l'Éducation Nationale à se transformer, l'école n'est plus dans l'École, mais à la maison. L'école a dû se réinventer.

En effet, même si l'usage d'Internet dans notre société est devenu la norme, celui-ci était encore minoritaire dans les pratiques d'éducation, il était souvent limité à de la communication descendante, ou à de l'enseignement pour des élèves se trouvant dans des situations de handicap important. La communication « asynchrone » avec le numérique (courriels, Pronotes, Moodle) était en effet une pratique courante dans le milieu scolaire. Par exemple, le logiciel de vie scolaire « Pronotes<sup>1</sup> » est utilisé par plus de 10 000 établissements, la France en comptant 61 000.

Cependant, les récents évènements sanitaires ont forcé le milieu scolaire à se révolutionner en transformant cette communication en véritable outil pédagogique. La transformation radicale qui a dû être enclenchée au premier jour du confinement est sans commune mesure par rapport à l'usage précédemment mis en place. Selon un communiqué du ministère de l'Éducation Nationale publié en début de crise (17 mars 2020), la plateforme du CNED « Ma Classe à la Maison » a enregistré 600 000 connexions en seulement 24 heures et compte désormais 1,3 million de comptes créés, dont 188 711 par des professeurs. Ce chiffre est à comparer aux 170 000 inscrits à la plateforme du CNED (Source : Rapport d'activité « Le CNED en bref », 2020). La pandémie que nous traversons

---

<sup>1</sup> Pronote est l'un des logiciels de vies scolaires disponibles sur le marché. Celui-ci est très utilisé dans l'ouest de la France. Il existe également d'autres logiciels comme « Sconet, La-vie-scolaire, Ecole Directe, Educ'Horus »

a ainsi forcé notre société à se modifier, le numérique qui était auparavant limité à un usage récréatif se transforme en véritable outil à destination du monde de l'entreprise et/ou de l'école, cette transformation vers « le tout numérique » est au cœur de nos sociétés modernes, « l'inclusion numérique » aussi appelée « e-inclusion » a pour objectif de mener à la création d'une société de l'information inclusive afin d'y inclure l'ensemble des individus. Même si ce processus ne se limite pas à l'éducation, celui-ci doit être un acteur majeur de cette transformation. Transformation qui sera effectuée de gré ou de force à cause de l'évolution du monde dans lequel nous vivons (changement climatique, crise sanitaire, etc.).

C'est ce changement d'échelle qui m'intéresse, est-ce que cette nouvelle situation est profitable aux apprenants ? Les outils mis en place permettent-ils à tous de réussir, quelle que soit leur origine sociale ? Et plus globalement, comment ce changement vers un enseignement tout numérique en quelques mois a été perçu par le corps enseignant ?

Afin d'élargir mon analyse, et pour comprendre les impacts de cette massification de l'usage du numérique, j'ai décidé de m'interroger sur les raisons des difficultés pédagogiques liées au virage 100 % numérique des périodes de confinement. Quel rôle a joué le numérique dans le maintien d'un lien social, et comment celui-ci est perçu en fonction de l'environnement des apprenants ? Cette recherche de réponses a pour but de tenter d'esquisser un lien entre la réussite scolaire et la maîtrise des outils numériques, nous cherchons aussi à voir comment il est possible de pérenniser certains dispositifs ou solutions techniques mis en place en tant de crise.

L'impact de la Covid en tant qu'accélérateur du déploiement me questionne sur la place du numérique dans l'éducation dans sa globalité. Du fait de mon statut de développeur « reconverti », je m'interroge d'autant plus sur l'état actuel de l'adoption des nouveaux moyens de communication dans l'enseignement. Sont-ils autant déployés et adoptés/acceptés que dans certaines entreprises informatiques privées ? Est-ce que les étudiants/élèves sont réceptifs et acceptent cette intrusion dans leur sphère personnelle ? Et finalement comment cet outil peut-il être utilisé pour améliorer la communication et l'échange entre le corps enseignant et les élèves ?

Mon étude a donc pour objectif de tenter de comprendre comment les usages du numérique ont été utilisés pendant les différents confinements, comment ils ont été acceptés et utilisés par les différentes parties prenantes. Pour cela, je vais analyser dans un premier temps le contexte et la problématique du sujet. Je verrai ensuite les hypothèses en lien avec cette problématique, puis afin de les tester, j'étudierai la méthodologie mise en place pour recueillir l'information auprès des acteurs de la situation (élèves et enseignants), puis j'analyserai les résultats pour tenter de répondre en tout ou partie à la question posée.

## 2. Cadrage théorique

Il s'agit en premier lieu de revenir sur l'usage du numérique dans la pratique du cours, comment celui-ci était intégré dans les pratiques enseignantes, l'encadrement institutionnel associé. Puis finalement, l'impact de la Covid dans le changement d'échelle.

### 2.1. L'usage du numérique dans la littérature scientifique

#### Le paradoxe du numérique

Les travaux de recherche sur l'usage du numérique révèlent qu'il y a eu une infusion lente, mais continue des technologies de l'information et des communications (TIC) dans notre société, qui nous amène en 2022 à une quasi-omniprésence d'Internet dans l'espace du parascolaire<sup>2</sup>. Aujourd'hui nous sommes presque tous connectés, selon un rapport de l'INSEE,<sup>3</sup> 95 % de 15-44 ans ont accès à Internet à leur domicile. Mais est-ce que cet accès signifie vraiment que 95 % de cette tranche d'âge maîtrise l'outil ?

Depuis les années 90, un grand nombre d'articles montre qu'il existe « une fracture numérique ». Les chercheurs s'accordent sur le fait que celle-ci est en lien direct avec l'infusion des technologies de l'information et des communications (TIC) dans l'espace public. La question de l'accès au numérique a été traitée par différents auteurs dans la littérature scientifique, notamment Alain Rallet et Fabrice Rochelande<sup>4</sup> qui évoquent la

---

<sup>2</sup> Qui est en relation avec l'enseignement scolaire sans en faire partie intégrante.

<sup>3</sup> <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4175675> publié en 2019

<sup>4</sup> La fracture numérique : une faille sans fondement ?

difficulté de donner une définition unique autour de cette notion de fracture numérique. Notamment en tentant de simplifier la fracture en deux groupes. En effet à première vue, le terme de même « fracture » renvoie à une notion de division en deux groupes distincts.

Plusieurs dimensions à cette fracture sont identifiées dans les travaux. Ils relèvent tout d'abord une fracture en matière d'accès aux équipements : comment l'inégalité économique empêche l'accès à certaines informations pour certains. La deuxième dimension concerne l'efficacité de l'usage, autrement dit, comment avec une dotation analogue, certains individus arrivent à valoriser les technologies plus rapidement que d'autres. La troisième dimension fait référence à l'usage différencié des TIC en fonction de l'appartenance sociale.

Les sous-parties suivantes vont permettre de mettre en lumière les raisons de ce phénomène.

#### Une dotation variable

Dans l'étude d'Alain Rallet et de Fabrice Rochelande, il est évoqué plusieurs axes d'analyse de la fracture numérique :

- Celle-ci serait universelle, elle toucherait tout le monde, quels que soient le rang social et l'appartenance.
- Celle-ci serait conditionnée par l'accès Internet.
- Celle-ci possède une dimension géographique, la répartition ne serait pas la même en fonction de l'endroit où nous nous trouvons.
- Que l'accès et l'usage doivent être différenciés.

L'analyse qu'ils font de la situation est ainsi principalement axée sur la notion de dotation permettant l'accès à l'information. Les auteurs ont donc une analyse de la fracture basée sur l'accès aux numériques et plus particulièrement sur la diversité des accès autant géographique que matérielle.

La notion de la différenciation des usages numériques n'est pas récente, en effet dès 1990<sup>5</sup> des rapports au sein de l'OCDE donnaient une distinction entre « info riche » (*information have*) et les « info pauvres » (*information have-nots*).

Cette fracture est l'un des problèmes majeurs dans l'accès à l'information pour tous. En 2019, une étude de l'INSEE a mis en lumière que 15 % de la population n'a pas utilisé Internet au cours de l'année, soit un Français sur six.

Cette analyse est partagée et documentée de manière théorique (Warshauer, 2003 ; Selwyn et al, 2005 ; Van Dijk, 2003 et 2005 ; De Haan, 2001 ; Vendramin et Valenduc, 2003 et 2006). Cette analyse est régulièrement critiquée, car trop réductrice et pas suffisamment nuancée, c'est pour ça qu'une analyse basée sur un usage différencié émerge depuis quelques années.

### Un usage numérique différencié

Des analyses plus nuancées de la question ont donc émergées en tentant de répondre au problème non pas par un apport important de matériels, mais plutôt sur l'usage qui est fait du numérique.

La notion d'accès et d'usage a été traitée par Julien Gradoz, Sandra Hoibian<sup>6</sup> avec la notion de « capacités », en évoquant les limites et les critiques faites à la notion de simple fracture numérique. Il conviendra donc de voir le problème sous un angle des compétences d'usage plus que sur le matériel seulement.

Les travaux de François Burban permettent d'éclairer ce point. Dans une étude sur les usages du numérique<sup>7</sup>, ce dernier analyse la manière dont le numérique au travers de ces deux formes « Ludique » et « Scolaire » affecte le temps de travail scolaire des lycéens. Les élèves ont un usage relativement important du numérique, cependant, celui-ci est souvent

---

<sup>5</sup> Les premières esquisses d'étude datent en effet de 1970, le terme et les premières études utilisant ce terme (qui est la traduction de « digital divide ») datent plutôt des années 1990. Ce terme a été popularisé par Bill Clinton lors d'un discours en 1996.

<sup>6</sup> La fracture numérique française au travers d'une approche par les « capacités » : l'enjeu d'apprendre à apprendre

<sup>7</sup> Les usages numériques des lycéens affectent-ils leur temps de travail personnel ? 2013

cantonné à un usage ludique. Son travail montre toutes les limites et la complexité de l'évaluation des effets des usages du numérique dans le contexte très particulier des TIC<sup>8</sup>, du fait de l'entremêlement des variables empêchant donc de déterminer si l'impact est en lien avec le numérique ou non. François Burban met cependant en garde au sein de ce travail contre « le risque de surdétermination du rôle de la technique » ; ou autrement dit comment au travers d'un prisme déformant il serait possible de ne voir que du positif dans l'usage du numérique dans l'Éducation, en partant d'un postulat où l'omniprésence du numérique dans notre société implique une maîtrise implicite des outils numériques. Du fait de mon expérience passée de développeur informatique, il me faudra être vigilant à ne pas tomber dans cet écueil.

La différence des usages repose également sur une différenciation des supports utilisés pour accéder au numérique, ils vont directement impacter l'usage du numérique. Celui-ci sera plus ou moins optimal selon la qualité du support utilisé pour accéder à l'information (vitesse d'accès, qualité d'affichage, rapidité d'exécution). Cet élément montre l'ambivalence de la lecture de la fracture numérique, les usages sont intimement liés à l'accès et vis-et-versa.

### Un rapport au numérique étroitement lié aux caractéristiques sociales

Une partie des nombreuses recherches sur le sujet montrent que le rapport au numérique est étroitement lié aux caractéristiques sociales des individus. Ces différenciations dans les moyens d'accès et dans les usages s'avèrent en effet intrinsèquement liées aux problématiques d'exclusion sociale, le terreau familial ici joue un rôle important. Les moyens disponibles par les parents vont déterminer les équipements accessibles et pourront donc entraîner un usage numérique différencié en lien avec les caractéristiques sociales.

Paul DiMaggio<sup>9</sup> a publié en 2004 une étude sociologique, celle-ci montre la relation entre l'inégalité digitale<sup>10</sup> et l'origine sociale des parents et au travers des critères

---

<sup>8</sup> Technologies de l'information et de la communication.

<sup>9</sup> From Unequal Access To Differentiated Use : A Literature Review And Agenda For Research on Digital Inequality 2004.

<sup>10</sup> Autre terme pour fracture numérique, dans son étude elle est définie comme la différence de maîtrise des outils numériques.

sociologiques tels que la couleur de peau et l'accès aux études supérieures. L'idée qui en ressort est finalement de montrer que cette notion d'inégalité n'est pas nouvelle, cette hypothèse qu'il nomme le « *Knowledge Gap*<sup>11</sup> » évoque que les personnes avec un haut statut socioéconomique sont toujours avantagées dans l'exploitation des nouvelles sources d'informations (numériques ou non).

Cette différenciation sociale des pratiques engendre une stratification<sup>12</sup> des pratiques connectées. La question des pratiques et du rapport au numérique est traitée par François Burban qui montre que le rapport à l'exposition de soi est différent en fonction des influences parentales. Un usage différencié du numérique est notable en fonction de l'environnement social de l'élève avec :

- Un usage principalement « utilitaire ou communicationnel et scolaire » pour les milieux favorisés.
- Une orientation plus « utilitaire et récréatif » pour les familles populaires.

Les éléments d'études et les limites évoquées par François Burban me seront utiles pour réaliser une collecte de données efficace auprès de mon panel cible d'étudiants.

### Le mirage de la fracture

D'autres auteurs comme Éric Guichard<sup>13</sup> en 2011 se questionnent sur la réelle existence de cette « fracture numérique » en indiquant que la multiplication des définitions de celle-ci tend à indiquer qu'elle n'existe pas, et ainsi que finalement ce terme reflète plutôt une sorte de violence symbolique en lien direct avec la « nouvelle économie »<sup>14</sup>.

À travers les différentes lectures, il est possible de distinguer la complexité de la notion de fracture numérique. L'ensemble des problématiques semble lié les unes aux autres. Les

---

<sup>11</sup> Tichenor, Donohue et Olien 1970

<sup>12</sup> La stratification sociale désigne le découpage des sociétés humaines en catégories hiérarchisées, présentant en leur sein une certaine homogénéité, et qui résulte de l'ensemble des différences sociales associées aux inégalités de richesses, de pouvoir, de prestige ou de connaissance.

<sup>13</sup> Le mythe de la fracture numérique 2011

<sup>14</sup> La nouvelle économie désigne la croissance que connaît l'économie depuis l'émergence et l'utilisation des nouvelles technologies.

pouvoirs publics n'ont pas attendu les différents confinements pour lancer des actions pour lutter contre cette fracture numérique.

## 2.2. Un cadre institutionnel fortement présent

L'État français, au travers de lois telles que la LCEN (Loi pour la Confiance dans l'Économie Numérique), mais également le RGPD (Règlement Général sur la Protection des Données), a mis en place un cadre strict dans l'utilisation, le partage, mais également la propriété des données générées dans le cadre de l'utilisation des outils numériques.

Cet encadrement est représenté par différentes actions, procédures légales et prises de position administrative :

- L'outil « Canopé » de l'Académie de Lyon, rappelle le « cadre juridique des activités numériques pédagogiques ». Il liste l'ensemble des droits, devoirs et protections en termes de création numérique relatifs à l'enseignement.
- L'ensemble des législations visant à assurer un débit Internet minimal sur les portables partout en France (par exemple Article 129, loi n° 2015-990 du 6 août 2015). Ce débat était déjà soulevé dans la littérature par Abdel Ben Youssef (2004, p.189).
- La loi du 8 juillet 2013 pour la refondation de l'École de la République instaure un service public du numérique éducatif. Ce nouveau service public a pour but d'organiser et produire des supports pédagogiques à destination de la communauté pédagogique.
- Le décret n° 2006-830 du 11-7-2006 relatif au socle commun modifiant le Code de l'Éducation rend la pratique des TICE<sup>15</sup> transversale dans la pratique de l'enseignement, en ajoutant la notion de maîtrise des techniques usuelles de l'information et de la communication.
- L'arrêté du 12 octobre 2017 vise à rendre obligatoire la mise en place d'un espace numérique de travail (ENT). Il révisé l'arrêté du 26 novembre 2006 avec l'intégration de la notion de protection des données prévue par les textes de loi relatifs au droit français (LCEN, RGPD).

---

<sup>15</sup> Les Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Éducation (TICE) recouvrent les outils et les produits numériques pouvant être utilisés dans le cadre de l'éducation et de l'enseignement.

- Le rapport de l'IGAENR<sup>16</sup> datant de juin 2018 (Rapport n° 2018-049) liste les innovations pédagogiques numériques nécessaires pour réaliser une transformation pédagogique en profondeur. Ce rapport met en parallèle les actions et les moyens en plaçant la France dans un contexte européen.
- L'article L312-9 définit les règles d'apprentissage obligatoire relatives aux outils numériques, avec tout particulièrement la mise en place d'une sensibilisation au risque de la communication incontrôlée des réseaux sociaux (cyber harcèlement).
- L'académie de Marseille a rappelé en mars 2020 les risques sur l'usage de Discord et notamment autour de la protection des données des élèves (contexte RGPD).
- Le dispositif « Un ordinateur portable pour les élèves de seconde et 1<sup>re</sup> année de CAP » de l'académie de Nantes permettra d'équiper de manière équitable l'ensemble des élèves de l'académie, quelles que soient leurs origines et provenances sociales. L'équipement fourni restera la propriété de l'élève pour la suite de ses études. (Retournée 2021)
- « Il faut permettre une alliance entre l'Éducation nationale et les entreprises de la filière » / faire de l'Éducation Nationale un « tremplin » pour les EdTechs<sup>17</sup> françaises. Annonce de J.M Blanquer le 4 et 5 novembre 2020 à la suite de la période de confinement.
- Le Grenelle de l'éducation du 26 mai 2021 fixe douze objectifs généraux relatifs à l'enseignement. Un des douze engagements est relatif au numérique. Avec une proposition en 4 axes (équiper, monter en compétences, accompagner la révolution numérique, les outils à développer).
- L'Article L912-1-1 du Code de l'éducation indique que l'enseignant à la liberté pédagogique dans la réalisation des cours. À ce titre, l'outil « Ma classe virtuelle du CNED » ne peut-être rendu obligatoire, mais seulement fortement conseillé.
- « L'école à l'ère du numérique »<sup>18</sup> est un rapport du 25 mars 2021 publié dans le journal officiel. Cet avis du Conseil économique, social et environnemental dresse un état des lieux de l'usage des numériques à la suite des confinements, et propose un certain nombre de préconisations pour valoriser le travail effectué.

---

<sup>16</sup> L'inspection générale de l'administration de l'éducation nationale et de la recherche.

<sup>17</sup> Les technologies de l'éducation (Edtech en anglais, pour Educational technology) désignent l'ensemble des nouvelles technologies permettant de faciliter l'enseignement et l'apprentissage. Source : Wikipédia

<sup>18</sup> [https://www.lecese.fr/sites/default/files/pdf/Avis/2021/2021\\_13\\_ecole\\_ere\\_numerique.pdf](https://www.lecese.fr/sites/default/files/pdf/Avis/2021/2021_13_ecole_ere_numerique.pdf)

À travers ces textes de lois, recommandations, circulaires et rapports, il est possible d'entrevoir que l'État n'a pas attendu l'arrivée de la crise sanitaire pour mettre un cadre légal autour du numérique à l'école, on notera également la volonté des différents organismes de rendre le numérique central dans la pratique de l'éducation. L'ensemble des textes cités (qui ne sont pas exhaustifs) place le numérique comme un outil et non comme une finalité en soi. Les dernières directives attestent d'une volonté de réduire la fracture numérique via la fourniture d'outils et de matériels à tous sans condition particulière.

### 2.3. Des mesures suffisantes pour réduire les inégalités ?

L'article de Périne Brotcorne<sup>19</sup> vient remettre en question l'efficacité de ce type de mesures en posant la question suivante : « *Dans quelle mesure et à quelles conditions ces dispositifs de lutte contribuent-ils effectivement à réduire les disparités liées aux usages d'Internet et à rétablir, ce faisant, davantage d'équité et de justice sociale ?* ».

Dans son article, elle évoque la notion « d'apprendre à apprendre », fournir un équipement est une chose, savoir l'utiliser en est une autre. L'apprentissage est un processus itératif, généralement sur une durée longue ; l'environnement social ici jouera un rôle important comme évoqué dans son article.

Les TIC sont mouvantes, elles évoluent, le numérique des années 90 est très différent du numérique de 2022. Il ne faut donc pas voir le numérique comme une finalité, un acquis figé dans le marbre, mais comme une formation en continu avec des compétences sociotechniques en perpétuelle évolution. Cela nous renvoie au concept « d'apprendre à apprendre ». Cette compétence de l'apprentissage par observation/imitation apparaît très tôt chez l'enfant, elle est la base de l'apprentissage social (Bandura, 1980). Les enfants évoluant dans un environnement social numérique vont de fait avoir des préacquis liés à leur appartenance sociale et la réussite dans les usages du numérique en sera de fait facilitée.

---

<sup>19</sup> Les compétences numériques et les inégalités dans les usages d'Internet. – Comment réduire ces inégalités ?

## 2.4. La Covid, nouveaux usages, nouvelles problématiques

La crise sanitaire que nous traversons accélère cette transformation numérique. L'omniprésence du cours à distance des derniers mois est venue poser la question de la proxémie avec l'entrée de l'Éducation au sein même du domicile.

L'entrée de l'enseignant dans l'espace familial ne date pas d'aujourd'hui. L'utilisation d'outils tels que Pronote depuis quelques années a fait entrer de manière virtuelle le professeur dans le cercle familial. Cependant, la présence de l'école au sein du foyer est passée pendant le confinement de la simple information à une salle de cours dématérialisée. La Webcam, interface de communication popularisée dans la sphère privée, est devenue un des outils de la classe virtuelle. Un tel usage de cet outil, qui par son fonctionnement même fait entrer l'enseignant dans l'intime, interroge. Il pose la question de l'impact humain et psychologique de l'entrée virtuelle de l'enseignant dans la maison même de l'élève/étudiant. Les mots employés par Alain Bouvier « *L'École n'est plus dans l'école, mais à la maison* »<sup>20</sup> renvoie d'ailleurs directement aux travaux de l'anthropologue Edward T. Hall<sup>21</sup> qui évoque la relation des individus à l'espace privé et public, mais également la distance physique que l'on entretient avec les autres.

Comme exposé précédemment, l'État français et le système éducatif dans sa globalité (académie, établissement) ont mis en place un certain nombre de dispositifs permettant d'aider les acteurs de la profession dans le cadre de cette transformation numérique de l'éducation. Les actions enclenchées en 2020 dans le Grenelle de l'éducation numérique vont dans ce sens avec comme axe numéro 1 « Comment équiper de manière équitable, pertinente et durable chaque élève, chaque professeur, et chaque lieu d'apprentissage ? » montrent que le gouvernement souhaite pérenniser l'usage massif du numérique dans l'éducation. Nous sommes donc au début d'une évolution entamée il y a plusieurs années des pratiques d'enseignement pour que celles-ci soient en phase avec le monde numérique qui les entoure. Le rôle de l'enseignant est que l'élève/l'étudiant puisse apprendre dans les meilleures conditions possibles avec un environnement adapté à l'époque de celui-ci. La finalité étant

---

<sup>20</sup> Alain Bouvier, ancien recteur de l'académie de Clermont-Ferrand, Mars 2020

<sup>21</sup> Edward T. Hall, « Proxemics », *Current Anthropology* (en), University of Chicago Press, vol. 9, no 2-3, 1968, p. 83-95

de préparer au mieux les élèves au monde de demain avec pour objectif la réduction voire la suppression de la fracture numérique. Mais est-ce une réussite ? Ces mesures ont-elles réellement permis une réduction de la fracture ?

### 3. Présentation de l'enquête

Avec mes lectures et le cadre institutionnel mis en place par l'État, il est possible de constater que le numérique, et plus globalement l'accès à l'information est l'un des enjeux de l'école du 21ème siècle. La recherche tend à montrer que l'accès et la capacité d'usage sont très différents d'un individu à un autre. Je vais commencer mon analyse en définissant la problématique de mon écrit, puis dégager trois grandes hypothèses qui donneront la direction de mon étude.

#### 3.1. Problématique

C'est à la lumière de ces enjeux que j'ai fait le choix d'axer mon écrit réflexif autour du lien entre les critères sociaux et l'accès à l'information pour les personnes directement impactées par ce changement majeur dans la relation avec l'enseignement à savoir les élèves, les enseignants, mais également les parents.

L'objectif de cette réflexion est de tenter de comprendre **la relation entre les origines sociales des apprenants et leurs réussites dans la pratique du cours à distance ?**

Autrement dit, cet écrit réflexif vise notamment à comprendre la relation entre les origines sociales des élèves et leurs réussites dans la pratique du cours à distance.

### 3.2. Hypothèses

Pour répondre à cette problématique, une étude de terrain a été réalisée. Son objectif était de vérifier les hypothèses suivantes :

Hypothèse 1 : Je suppose que l'origine et le milieu social des parents ont un impact directement ou indirectement sur les pratiques et les usages numériques de l'élève.

Nous nous attarderons donc sur la notion du « *Knowledge Gap* » traité par Paul DiMaggio ; l'idée ici est de voir si la fracture sociale est quelque chose qui résulte d'un parcours de vie ou finalement si c'est le résultat du mode de vie et de l'environnement social de l'élève.

Hypothèse 2 : L'accès et l'usage des technologies en lien avec Internet (réseaux sociaux, maîtrise des outils de recherche, connaissance des codes) ont permis une réussite totale de l'enseignement à distance.

D'un point de vue des usages d'Internet et du cours à distance, est-ce que la connaissance des outils numériques, de l'accès à un équipement dédié ou partagé a impacté et impacte la pratique du cours à distance.

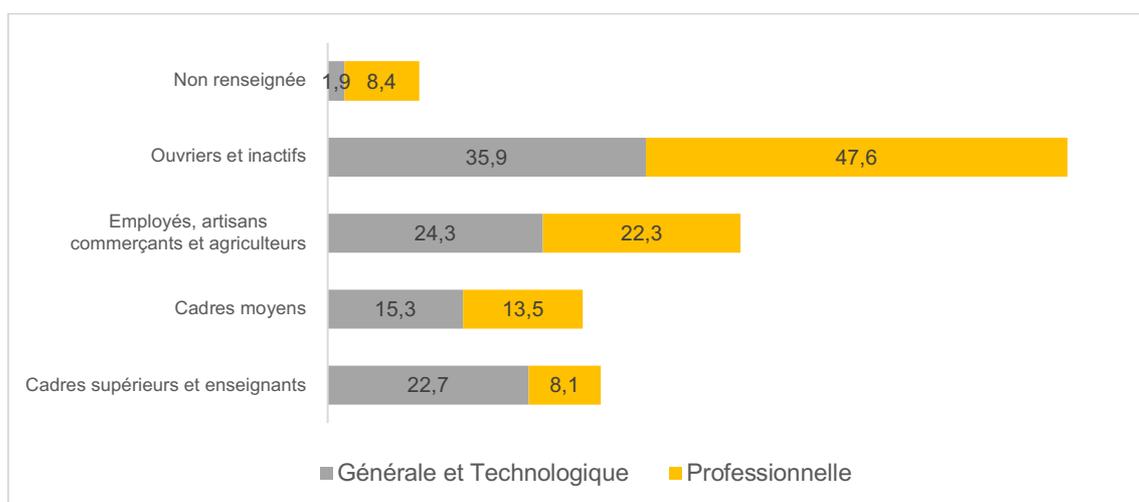
Hypothèse 3 : Les étudiants en réussite scolaire ont apprécié les phases de cours à distance grâce à leurs compétences pré-acquises.

Cette hypothèse permettra de vérifier si les performances scolaires pré-covid ont eu un impact sur la valorisation du travail à distance forcé par la situation sanitaire et si cette nouvelle situation a développé chez les étudiants de nouvelles compétences.

### 3.3. La zone d'étude

L'enquête a été conduite au sein d'un lycée d'une ville du Maine-et-Loire. Ce lycée est ce que l'on peut appeler un grand lycée, avec **2381** élèves en 2020 répartis dans **16 filières** allant de la 3<sup>ème</sup> à des sections BTS. Ce nombre important d'apprenants implique également un très grand nombre d'enseignants dans le lycée, en effet celui-ci en comptait **233** à la rentrée 2020.

Graphique 0 : Répartition des étudiants par professions et catégories socioprofessionnelles des parents et par filière (en %)



Source : Rapport APAÉ 2020,

Note de lecture : Le choix de la filière (générale ou professionnelle) est directement influencé par la catégorie socioprofessionnelle du père, seulement 8,1 % de parents cadres supérieurs en filière professionnelle contre 22,7 % en filière générale. Nous pourrions vérifier au travers du questionnaire si ce déséquilibre a un impact dans la pratique du cours à distance.

Dans ce graphique il est possible de visualiser la disparité dans la distribution des catégories socioprofessionnelles (CSP) du père en fonction du type de filière suivi par les élèves. On constate que les élèves de ce lycée sont principalement issus des milieux populaires. Il est intéressant d'observer la disparité entre les deux filières présentes au lycée, pour les cadres moyens et les employés, artisans, commerçants et agriculteurs avec une variation de 2 %, elle est cependant très présente pour les cadres supérieurs et ouvriers ou l'écart est supérieur à 10 %. Nous avons donc une surreprésentation des cadres supérieures en filière générale et une sous-représentation des ouvriers.

Plus particulièrement, je me suis intéressé à la section SIO du lycée, j’enseigne depuis plusieurs années dans des classes de BTS Services informatiques aux Organisations (SIO), à ce titre j’ai connu la situation avant, pendant et après les confinements. J’ai la chance cette année d’avoir intégré à nouveau l’établissement dans lequel j’exerçais en tant que contractuel les années précédentes.

Cette voie m’est apparue comme un terrain privilégié pour deux raisons : le public diversifié de la filière d’une part, et la relation spécifique des enseignants et des élèves à l’informatique d’autre part.

La relation avec le numérique de la section BTS SIO est en effet un peu particulière, du fait que nous formons de futurs informaticiens (des développeurs, mais aussi des administrateurs réseau) la place de la communication numérique y est particulière. Chaque année, le lycée accorde à l’équipe pédagogique du BTS SIO une certaine autonomie dans le premier niveau de gestion des absences, des postes informatiques, mais également une autonomie plus générale dans l’accès à Internet et l’hébergement de services sur un réseau différent du lycée. Cette gestion autonome nous permet d’assurer nos enseignements spécifiques (en lien avec la sécurité notamment), notre réseau Internet propre repose sur le réseau universitaire RENATER<sup>22</sup>, celui-ci nous autorise et nous a permis ces derniers mois de bénéficier d’un lien particulier et continu avec nos étudiants. Ce lien nous a permis d’avoir un suivi continu et une pratique du cours à distance<sup>23</sup>, et ce dès l’annonce du gouvernement. Pendant les confinements successifs, ce lien Internet dédié nous a été d’une grande aide, celui-ci nous a permis d’assurer une continuité dans l’apprentissage. En effet, l’ensemble des étudiants avaient à leur disposition un accès presque identique aux outils disponibles dans l’établissement (Serveur, logiciels, plateforme de travail). Une partie des étudiants de la promotion directement impactée par le travail à distance a, grâce à cette dématérialisation, gardée et garde toujours des contacts réguliers, notamment à travers les outils de communication instantanée mis en place pour assurer les cours.

---

<sup>22</sup> Réseau national de télécommunications pour la technologie, l’enseignement et la recherche

<sup>23</sup> Nous avons utilisé des plateformes dites « d’entreprise » pour assurer le lien telles que « Slack », « Gathertown », « Big Blue Button ».

Si ce lien spécifique à l'informatique a très certainement contribué à générer des pratiques réellement différentes de l'ensemble des autres voies du lycée, ce contact permanent a joué un rôle important dans la réalisation de mon étude. Ce retour m'a permis d'obtenir une vraie continuité dans le panel de réponses. Il est également l'occasion d'interroger le rapport différencié des étudiants au cours à distance indépendamment des questions de dotation en matériel informatique et de maîtrise de l'outil.

Or, il me paraît d'autant plus intéressant de me pencher sur cette filière que les étudiants ont sûrement une origine sociale et scolaire variée. Si le rapport APAE ne contient pas d'informations relatives aux catégories sociales des parents dans les classes de BTS, il est possible d'extrapoler partiellement et d'aboutir à ce constat. Lors de la phase de recrutement des étudiants, nous devons procéder à une répartition équitable des dossiers entre les différentes formations d'origine des élèves (générale et technologique, professionnelle, etc.). Cette répartition permet un équilibre des profils et offre à l'ensemble des élèves des chances égales dans leur poursuite d'étude. Cet équilibre est réalisé également en privilégiant les suites logiques telles que STMG ou Bac pro SEN. Le fait d'être contraint légalement à une obligation d'équilibre devrait donc entraîner une répartition des PCS similaire à celle du rapport APAÉ lors de mon étude de la section BTS SIO de l'établissement.

La filière SIO a donc été choisie car elle me permet de questionner l'impact des différences d'origine sociale dans l'utilisation des outils et dans la pratique du cours à distance. Quelles organisations les étudiants ont-ils mises en place, est-ce que celle-ci a été différente en fonction de la profession des parents ? Et plus globalement, est-ce que les choix des enseignants dans l'outillage ont eu un impact dans l'engagement des étudiants versus le milieu social des parents, et finalement quelle pérennité pouvons-nous envisager de ces pratiques ?

Mon étude porte sur les étudiants présents dans la section BTS SIO, elle portera sur trois années d'étudiants à savoir :

- Les **29 étudiants SLAM**<sup>24</sup> de la promotion sortante<sup>25</sup> (2019-2020).
- Les **17 étudiants SISR**<sup>26</sup> de la promotion sortante (2019-2020).
- Les **27 étudiants SLAM** de la promotion actuelle (2020-2021).
- Les **20 étudiants SISR** de la promotion actuelle (2020-2021).
- Les **58 étudiants** actuellement en première année (**tronc commun**<sup>27</sup> 2021-2022).

Le nombre maximum de participants à mon étude est donc de **151 étudiants**, tous impactés par du travail à distance pendant les derniers mois.

### 3.4. La méthode de recueil de données

Mon objectif est multiple, le premier est d'enquêter de manière informative auprès des enseignants pour connaître et comprendre les outils mis à disposition par le lycée pendant la phase de travail à distance ; l'idée ici étant de mieux comprendre les différents outils et usages mis en place par le corps enseignant afin d'analyser de manière critique les retours qui me seront faits par les étudiants. Le cœur de mon étude est les étudiants, je vais donc solliciter les étudiants de ma section d'affectation. Leurs parcours antérieurs au BTS seront intéressants, car cela me permettra d'élargir mon panel d'étude à un ensemble de pratiques différentes.

Au vu du nombre important d'étudiants, j'ai mis en place une méthode de recueil de données via un formulaire en ligne afin de recueillir le point de vue des étudiants et d'analyser de manière statistique les réponses potentiellement importantes. L'objectif ici sera d'interroger un maximum de personnes le plus rapidement possible et en utilisant une communication asynchrone. Le questionnaire est présenté par François de Singly (2012)<sup>28</sup> comme l'un des outils principaux des sciences sociales. Le questionnaire par son

---

<sup>24</sup> SLAM : Solutions logicielles et applications métiers, Option développeur du BTS SIO.

<sup>25</sup> Comme indiqué en introduction, les étudiants sortants sont toujours présents dans l'outil Slack de la section.

<sup>26</sup> SISR : Solutions d'infrastructure, systèmes et réseaux, Option réseau et système du BTS SIO.

<sup>27</sup> Le tronc commun comprend des étudiants actuellement en première année et sans aucune orientation ni SLAM ni SISR. Ils étaient en pré-bac pendant les différents confinements.

<sup>28</sup> Le questionnaire. L'enquête et ses méthodes

fonctionnement m'a permis d'obtenir un très grand volume d'informations, qui ont ensuite été synthétisées sous forme de statistiques (Caveng 2012<sup>29</sup>). Pour la diffusion du questionnaire, j'ai décidé d'utiliser l'outil « Framaform ». Framaform est un outil libre de création de questionnaires qui respecte la confidentialité et les règles de droits français. La promotion sortante (2019-2020) étant constituée d'étudiants ayant pour la plupart continué leurs études, j'ai profité de leur présence toujours active sur l'outil de chat Slack<sup>30</sup> pour leur transmettre le questionnaire.

Le questionnaire distribué comprend trois parties (Annexe 1). La première partie interroge les critères sociologiques de la personne interrogée. François de Singly (2012) précise qu'une enquête doit pour être bien construite obligatoirement reposer sur des questions préalables sur l'identité sociale de l'individu. Dans mon cas, nous trouverons dans cette première partie des questions portant sur l'âge, le sexe, la classe, la profession et le niveau d'études des parents et le nombre de frères et sœurs ainsi que leur(s) classe(s) ou métiers le cas échéant.

La suite du questionnaire est articulée autour de la chronologie des événements autour des différents confinements. Cette partie comprend des questions destinées à évaluer le niveau des résultats scolaires avant et après le télétravail. La dernière partie du questionnaire a pour but d'interroger les conditions de travail pendant le télétravail (seul, sur un ordinateur dédié, etc.). Les questions posées dans cette dernière partie ont pour but de collecter des données autour des pratiques, de la motivation et de l'impact scolaire qui peut en résulter. La conception de ce questionnaire m'a permis de constater à quel point il était difficile d'écrire un questionnement sans ambiguïté tout en gardant comme objectif la réponse aux différentes hypothèses.

Une fois les données collectées, celles-ci ont été analysées sous la forme de données statistiques anonymisées<sup>31</sup> afin de faire des rapprochements entre les indicateurs pour corroborer ou invalider les hypothèses. Il est important de noter que ma zone de collecte des

---

<sup>29</sup> La production des enquêtes quantitatives

<sup>31</sup> L'anonymisation rend impossible l'identification d'une personne à partir d'un jeu de données et permet, ainsi, de respecter sa vie privée.

données est relativement restreinte, mon questionnaire a été envoyé à seulement cinq classes. Par ailleurs, du fait de ma posture d'enseignant dans quatre d'entre-elles, j'ai été particulièrement attentif à ne pas tomber dans le biais de la surcorrection<sup>32</sup> de la part des étudiants.

Afin d'être certain que les étudiants aient une bonne vision des objectifs du questionnaire, j'ai décidé de leur présenter de manière succincte à l'oral, le contexte et l'objectif de mon étude. La transparence de mes objectifs me semble primordiale pour que mes étudiants aient toujours confiance en moi pour le reste de l'année. De plus, eux aussi dans le cadre des stages ont à collecter des informations, il me semblait donc important de prendre mon cas comme exemple. J'ai réalisé cette présentation aux différentes populations de mon panel. À chaque fois, ils ont montré un vif intérêt et m'ont questionné pour avoir plus de détails. Certains étudiants à l'issue de la présentation m'ont questionné sur la dimension de mon étude et m'ont demandé s'il était possible d'avoir accès aux résultats et/ou à mon écrit.

Pour compléter ce travail, j'ai décidé de réaliser des entretiens avec deux enseignants de l'équipe pédagogique qui possèdent à première vue une vision diamétralement opposée dans leurs usages des outils de communication numérique. Je n'ai pas rencontré de problèmes particuliers dans l'acceptation de ces entretiens. Au contraire, les enseignants ont été bienveillants et ont rapidement compris que l'objectif n'était pas de juger leur pratique, mais de comprendre leur utilisation / relation avec l'outil pour étayer mon écrit avec une réalité de terrain potentiellement différente de la mienne. Cette technique, bien que plus longue, a permis d'obtenir un véritable point de vue et une compréhension importante du ressenti des enseignants. Elle m'a en effet permis de comprendre leurs points de vue et leur méthodologie sans introduire d'interprétation, car il a été possible d'échanger avec eux directement. L'objectif de mes entretiens informatifs était d'avoir une compréhension du comportement et des outils proposés par le corps enseignant pour le travail à distance.

Les premières questions ont été d'ordre général. Elles portaient sur un aspect sociologique de la personne : qui sont-ils (âge, sexe, classe), et dans quelles conditions ont-

---

<sup>32</sup> Les apprenants pourraient (par peur de me décevoir) apporter des réponses non réalistes par rapport à leurs pratiques

ils réalisé leur enseignement à distance ? Il s’agissait ici d’obtenir une analyse sociologique de la personne, afin de mieux comprendre les réponses apportées dans la seconde partie.

La seconde partie de l’entretien a essentiellement été basée sur des questions autour de leur pratique de travail à distance avant et pendant le confinement, mais également sur leur ressenti de l’implication ou non des étudiants. L’idée était alors à travers ces questions de saisir les usages divers mis en œuvre pendant les confinements. La notion de ressenti impose de fait une part de subjectivité, mais également un format de question plus ouverte permettant d’échanger plus librement et sans jugement. Ce choix de format est volontaire, il m’a permis d’avoir un véritable retour sur les pratiques. La notion d’individualisation ou de la non-représentativité comme évoquée par Stéphane Beaud (1996)<sup>33</sup> m’intéresse, il me permettra de collecter un segment de vie / travail. L’interview dans ce cas sera à mon sens plus qualitatif et plus réaliste qu’une étude basée sur un « QCM » d’autant plus qu’elle me permettra d’atteindre des personnes moins familières avec l’informatique.

Ces entretiens ne sont pas directement inclus dans mon écrit réflexif. Ils m’ont servi de base, ou de matière, afin de comprendre l’environnement de travail des étudiants d’un point de vue de « l’établissement ». Afin de ne pas tomber dans un biais d’interprétation des résultats du fait de ma propre expérience, il me semble important d’ouvrir mon esprit aux pratiques réalisées par d’autres enseignants en lien avec les étudiants interrogés.

Ainsi, cette enquête repose sur deux outils, l’analyse quantitative ou qualitative : un questionnaire auprès des étudiantes, mais également des entretiens ciblés auprès des enseignants

### 3.5. Analyse des données collectées

Avant d’entrer dans le détail de l’analyse des données collectées, il est important de noter que l’envoi du formulaire a été effectué dans une période encore perturbée par la Covid, toute proportion gardée, il est possible que certaines questions aient été influencées par une situation sanitaire sensible.

---

<sup>33</sup> L’usage de l’entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour « l’entretien ethnographique »

Le questionnaire (disponible en annexe) a été envoyé via différents canaux de communication :

- Pronote, par moi-même, mais également avec via les professeurs principaux des différentes classes de SIO.
- Slack, par moi-même.
- En classe, avec l'aide des professeurs.

Cette communication omnicanale a eu pour but de toucher un maximum d'étudiants, quels que soient leurs profils (ancien étudiant ou étudiant en cours de formation). L'envoi a été effectué de fin novembre jusqu'aux vacances de décembre. Pendant cette période, il a été possible de collecter 63 réponses, les répondants sont répartis sur l'ensemble de la population enquêtée. Cette diversité dans les réponses a été possible grâce à l'utilisation d'un outil numérique de collecte (*Google Form*), il a permis de toucher rapidement les anciens, comme les nouveaux étudiants. L'usage d'un outil de collecte numérique a également permis une collecte de réponse rapide, environ 3 semaines, la simplicité d'usage et la rapidité de compréhension de la plateforme ont été un plus.

De par mon expérience antérieure, je constate que les outils proposés par Google pour l'analyse de données sont rapidement limités quand il s'agit de réaliser une analyse croisée. C'est pour cela que j'ai décidé d'utiliser un outil différent pour l'analyse.

### 3.6. Outillage d'analyse

Les outils de collecte de données utilisés ont la possibilité d'exporter les données dans un format brut interopérable nommé *CSV*<sup>34</sup>, ce format de fichier est intéressant, car il va me permettre d'utiliser n'importe quel outil pour analyser et interpréter les résultats. Du fait de mon expérience passée, j'ai été amené à de multiples reprises à choisir, mettre en place et

---

<sup>34</sup> Le *CSV Comma-separated values* est un format d'échange de données universelles. Il repose sur un fichier au format texte avec chaque donnée et est séparé par un point-virgule (;). Ce type de fichier est compréhensible par l'ensemble des outils permettant de manipuler des données en masse.

configurer des outils qui avaient pour but d'aider à l'analyse massive de données (plusieurs centaines de milliers de clients par exemple).

Ces outils de « *Big-Data*<sup>35</sup> » sont relativement peu connus du grand public du fait de leur complexité de mise en place initiale ; cependant une fois cette première étape passée, ils offrent une grande liberté dans le croisement des axes d'analyse avec notamment la possibilité d'agir sur les axes d'analyse et sur les variables prises en compte sur un ensemble de graphiques, en somme comme une sorte de « super tableau croisé dynamique ». Dans mon cas, je vais utiliser deux outils nommés *ElasticSearch* et *Kibana*, ces deux outils seront installés sur mon ordinateur grâce à Docker.<sup>36</sup>

Le premier *ElasticSearch*, est ce que l'on appelle en informatique un serveur de base de données, une base de données est un logiciel qui a pour but de stocker les données, mais également de les requêter (les récupérer pour les traiter). *ElasticSearch* est un moteur de base de données NoSQL c'est-à-dire sans structure fixe, l'aspect NoSQL est l'un des fondements du *BigData*, car il permet de stocker de grandes quantités de données avec des variations de structures entre chaque enregistrement<sup>37</sup>.

Le second, *Kibana*, est l'outil permettant la création des tableaux de bord<sup>38</sup> interactifs. Cet outil est une application web<sup>39</sup>, celle-ci aura plusieurs buts :

1. Intégrer les données recueillies dans le cadre du questionnaire en ligne. *Kibana* transformera les données au format CSV dans un format compréhensible par la base de données.
2. Interroger la base de données en fonction des graphiques et des axes d'analyse que l'on souhaite. La conception des graphiques est semblable à la création d'un tableau croisé dynamique avec *Excel*. La différence réside dans le fait qu'il est

---

<sup>35</sup> Le big data, données massives ou mégadonnées, désigne les ressources d'informations dont les caractéristiques en termes de volume, de vitesse et de variété imposent l'utilisation de technologies et de méthodes analytiques particulières pour générer de la valeur.

<sup>36</sup> Docker est un logiciel permettant de simplifier la création d'architecture logiciel. Elle me servira ici de base pour installer, configurer, utiliser *Kibana* + *ElasticSearch*

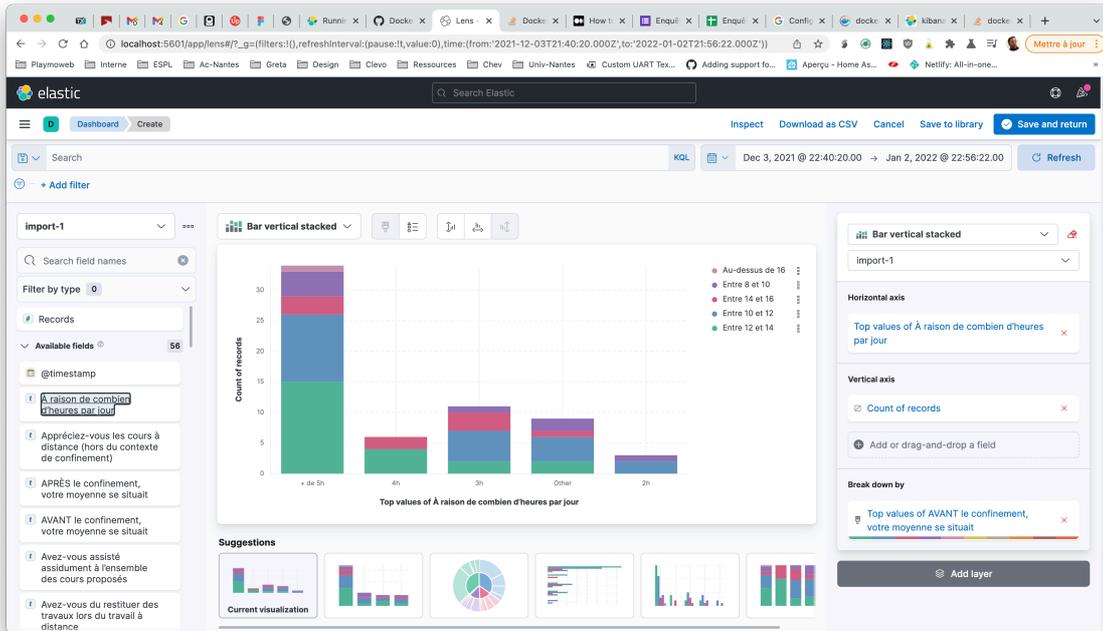
<sup>37</sup> Un enregistrement correspondra dans mon cas aux réponses d'un étudiant. Un enregistrement est comparable à une ligne dans *Excel*.

<sup>38</sup> Dans les outils de *Big-Data* le terme anglais est souvent utilisé à savoir *Dashboard*.

<sup>39</sup> Application qui fonctionne à travers d'un navigateur Internet (type *Chrome* ou *Firefox*).

possible d'ajouter à volonté des vecteurs d'analyse pour constater l'impact de différentes variables d'études (par exemple métier des parents, ou moyenne avant le confinement).

Capture 1 : Présentation de l'outil Elastic Search et d'un dashboard Kibana.

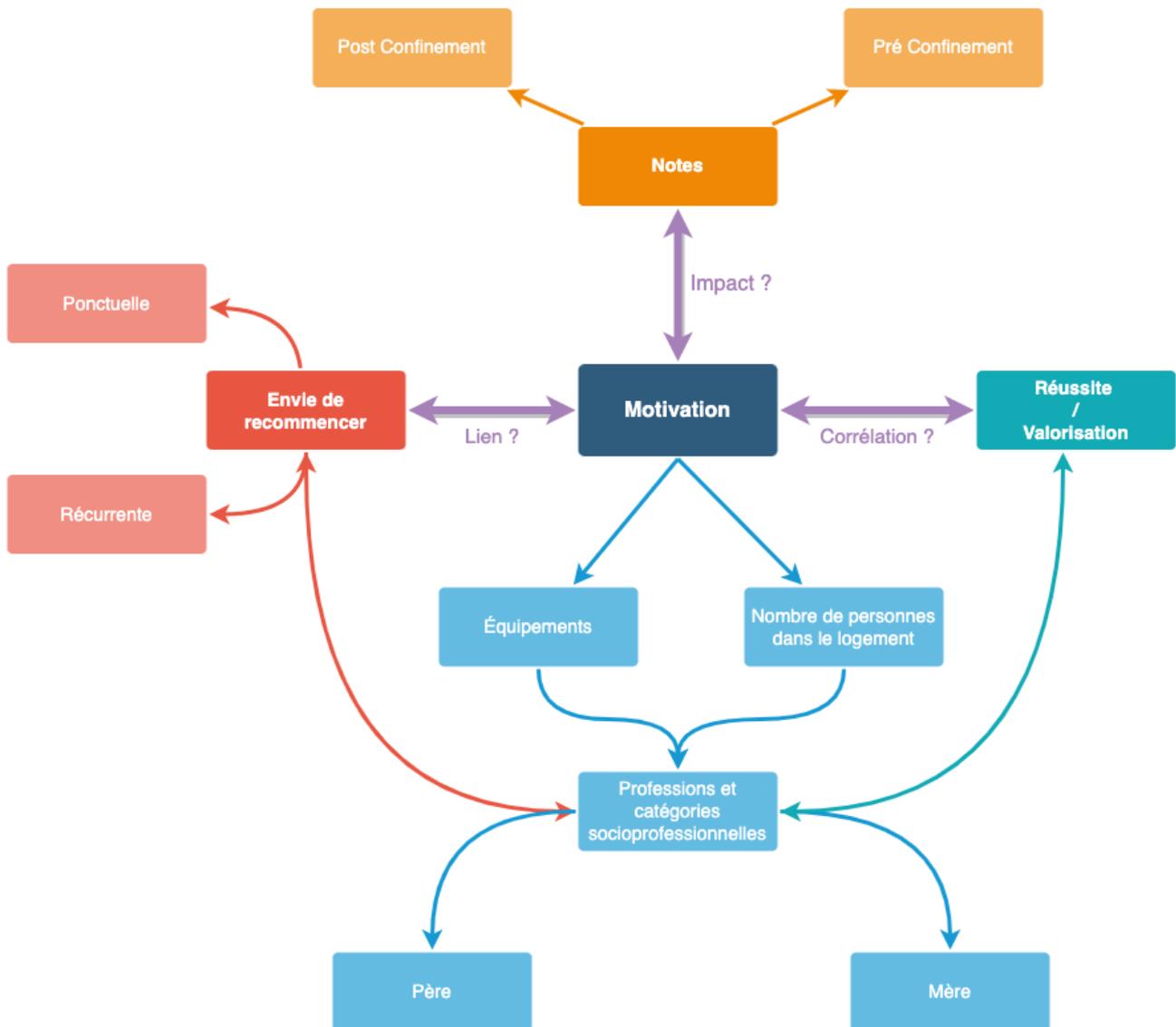


Note de lecture : Exemple de création d'un graphique. À gauche, la liste des vecteurs d'analyse disponible, à droite, la représentation que l'on souhaite en faire, en haut, le système de filtre multicritère.

### 3.7. La méthodologie d'analyse

Pour exploiter au mieux les données, une carte heuristique a été mise en place, celle-ci synthétise les hypothèses, mais également les liens possibles entre elles. Cette carte heuristique va permettre de structurer les liens de causalité possibles entre les différents axes des données collectées.

Capture 2 : Carte mentale permettant d'analyser les données collectées

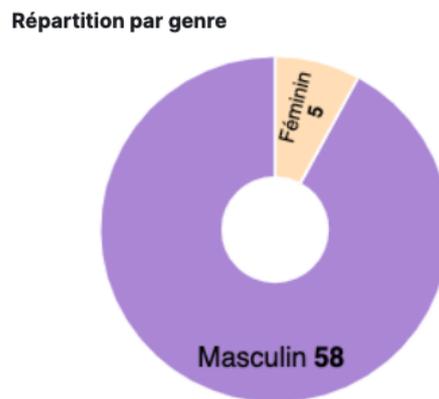


Note de lecture : Les flèches violettes plus larges sont l'axe principal de l'analyse de cet écrit. Il serait évidemment possible de tirer bien plus des données collectées, comme le lien entre « Notes et Professions et Catégories socioprofessionnelles ». Pour ne pas tomber dans cette mauvaise analyse, aucun lien n'a été établi entre ces éléments dans la carte heuristique.

### 3.8. Le profil des répondants

Sur les **150 étudiants** sollicités, **63** ont répondu aux questionnaires, soit un total de **42 %**<sup>40</sup>, dans ses 63 réponses, nous avons 5 filles, et 58 garçons.

Graphique 1 Répartition par genre (en nombre de réponses)



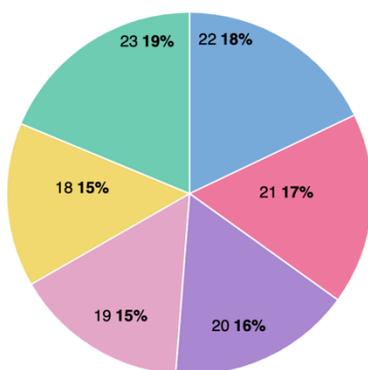
Source : Questionnaire 2021

Champs : Étudiants BTS SIO

Note de lecture : Dans les répondants 58 étudiants ont répondu contre 5 étudiantes.

Déséquilibre dans les réponses ? Ou réalité d'une sous-représentation féminine en filière informatique ? Dans le panel des enquêtés, il y avait 8 filles, nous avons donc eu 62,5 % de réponses pour les filles dans cette enquête. Nous avons donc, ici, malheureusement, le reflet du déséquilibre homme / femme dans l'informatique en général.

Graphique 2 : Distribution de l'âge des étudiants exprimé en pourcentage.



Source : Questionnaire 2021

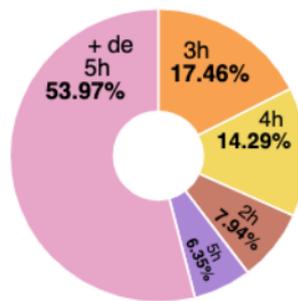
Champs : Étudiants BTS SIO

Note de lecture : Sur le total des enquêtés, 19% ont 23ans, 15% ont 19ans.

Du fait de la diversité des enquêtés, la distribution des âges est assez large allant de 18 ans pour les plus jeunes à 23 ans pour ceux ayant continué leurs études. La moyenne d'âge du panel est de 19 ans.

<sup>40</sup> Détail amusant, le nombre 42 dans l'univers de l'informatique / Geek a une symbolique particulière. En informatique et dans la science-fiction, le chiffre 42 est généralement la réponse ultime à « la question ultime sur le sens de la vie ». Il est amusant de constater ici, dans un questionnaire en lien avec le numérique, le chiffre 42. Plus d'information <https://w.wiki/4uVg>

Graphique 3 : Usage d’Internet pendant le confinement par jour (en pourcentage)



Source : Questionnaire 2021

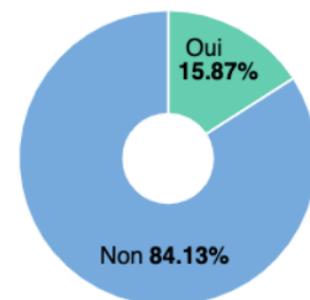
Champs : Étudiants BTS SIO

Note de lecture : 53,9% des répondants utilisent Internet, plus de 5h par jour.

La filière SIO est également particulière dans sa relation au numérique, nous avons ici le terreau des informaticiens de demain. Nous avons donc un usage très important des technologies de l’Internet avec 53,97 % des répondants déclarant utiliser Internet à raison de plus de 5h par jour. Dans les réponses collectées, aucun n’a indiqué qu’il n’utilisait pas Internet.

La dernière particularité des répondants est liée à leur âge, nous avons en cours des étudiants et non des élèves. Beaucoup d’entre eux sont au moment de leur vie où ils s’émancipent de chez leurs parents, un certain nombre ont un appartement le temps de leurs études. Cependant nous nous intéressons ici à une situation particulière où beaucoup (84 %) ont logé chez leurs parents le temps du confinement.

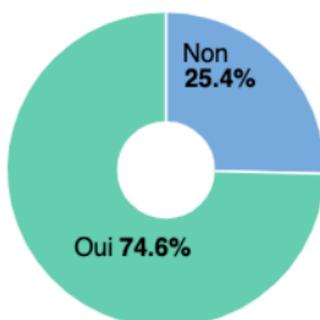
Graphique 4 : Étudiant seul dans le logement



Source : Questionnaire 2021

Champs : Étudiants BTS SIO

Graphique 5 Accès à un équipement dédié



Source : Questionnaire 2021

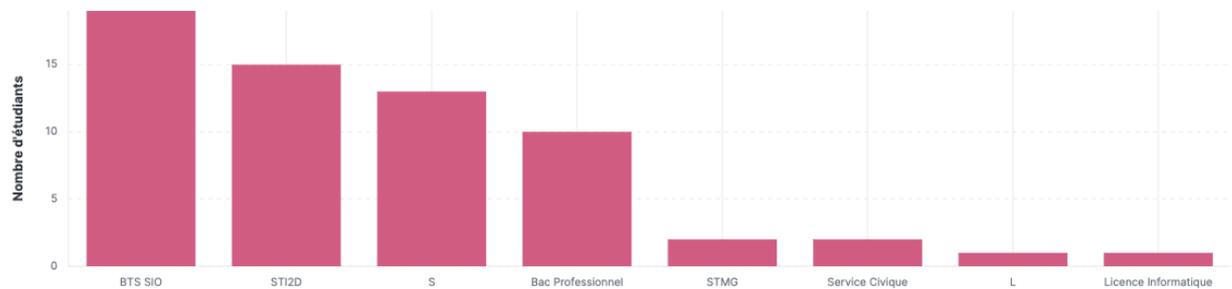
Champs : Étudiants BTS SIO

Du fait de la filière SIO, nous avons également un très grand nombre de répondants avec un équipement dédié pour la pratique du cours à distance. Nous avons donc seulement 16 étudiants sans ordinateurs / tablettes dédiés pendant le premier confinement, soit un quart des étudiants. À noter que pendant le premier confinement, 100 % des répondants n’étaient pas forcément en filière SIO, les répondants actuellement en première année étaient en prébac pendant le premier confinement.

Le dernier élément transversal que nous pouvons observer au travers des données collectées est la provenance des répondants :

**Graphique 6** : provenance scolaire des étudiants (en nombre d'étudiants)

Provenance étudiants avant le premier confinement



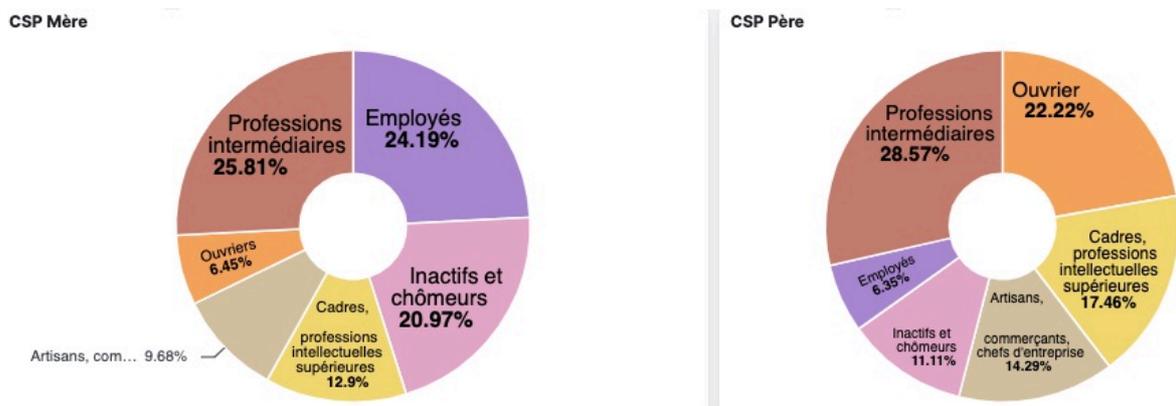
**Source** : Questionnaire 2021

**Champs** : Étudiants BTS SIO

**Note de lecture** : Dans l'échantillon des répondants, nous avons 19 répondants en provenance du BTS SIO.

La formation étant sur deux années, nous avons 19 répondants en provenance du BTS SIO ; ce sont ici les étudiants en deuxième année de BTS au moment du premier confinement. La répartition des autres réponses suit la logique de recrutement du BTS SIO. Cette diversité de réponse nous permettra d'analyser, l'impact de l'origine des étudiants dans leur ressenti sur le cours à distance. Les études supérieures sont souvent un tournant pour les élèves, le questionnaire ne faisait donc pas référence directement aux études prébac, mais plutôt à leurs études au moment du premier confinement.

**Graphique 7** : Répartitions des CSP père et mère (en pourcentage)



**Source** : Questionnaire 2021

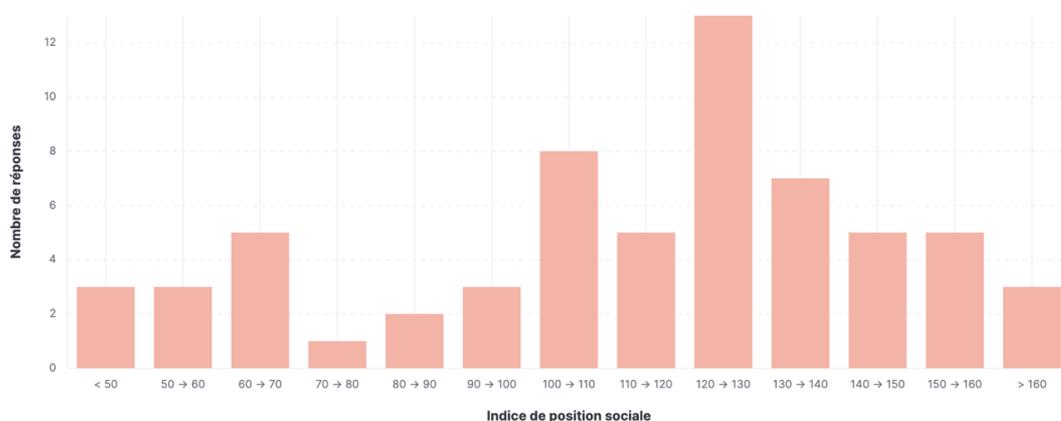
**Champs** : Étudiants BTS SIO

**Note de lecture** : Dans l'échantillon des répondants, nous avons 6,45 % des étudiants avec une mère ouvrière. En comparaison dans le même échantillon, 22,22 % des étudiants déclarent avoir un père ouvrier.

Avant de commencer l'analyse comparative, il est intéressant d'entrer un peu plus dans le détail du profil des répondants. Nous avons pour l'instant analysé les réponses sous l'axe des étudiants eux-mêmes, et non pas d'un point de vue de l'environnement familial.

Avant d'entrer dans le détail des différentes catégories socioprofessionnelles, nous pouvons constater que dans les 63 réponses obtenues aucun répondant n'a déclaré avoir de père ou de mère « Agriculteurs exploitants ». Que cela soit pour les pères et les mères des déclarants, nous avons plus de 25 % de professions intermédiaires dans les réponses. Cependant là où les mères sont majoritairement employées (avec 24,19 %), les pères sont quant à eux plutôt ouvriers (avec 22,22 %). Il est intéressant de noter le nombre important de « Inactifs et Chômeurs » dans les CSP mères, en effet, lors de la collecte des données, plusieurs répondants ont indiqué avoir une mère « mère au foyer ». « L'indice de position sociale » établi par l'Éducation Nationale en 2016 permet d'en savoir plus sur le profil social des enquêtés<sup>41</sup>. Après transformation des données et recatégorisation, voilà la distribution des indices de position sociale dans les réponses obtenues aux questionnaires.

**Graphique 8** : Distribution des indices de position sociale dans les réponses obtenues aux questionnaires, exprimée en nombre de réponses.



Source : Questionnaire 2021

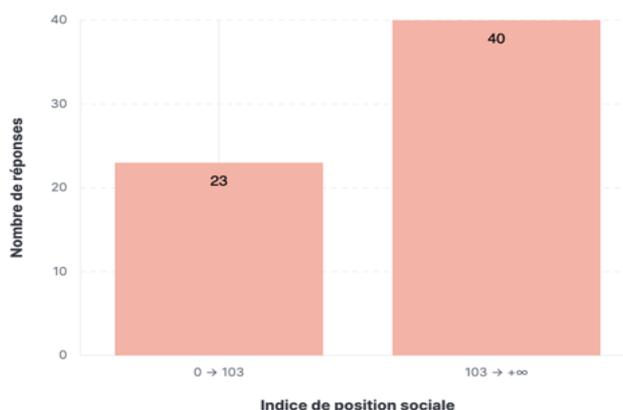
Champs : Étudiants BTS SIO

Note de lecture : Plus l'indice de position sociale est élevé, plus l'élève évolue dans un contexte familial favorable aux apprentissages. Dans notre questionnaire, nous avons 20 % des répondants (13 étudiants) avec un indice de position sociale compris entre 120 et 130.

<sup>41</sup> Cet indice a été choisi car la nomenclature des PCS de l'INSEE présente plusieurs limites : Comment choisir père ou Mère, lequel sera le plus déterminant, etc. Cet indice est construit à partir des CSP des deux représentants légaux des parents, il va de 38 à 179, il va nous permettre de comparer, mais également de classer les comparaisons à l'aide de cet indice chiffré. Dans la suite de ce document, j'utiliserais l'indice de position sociale (IPS) obtenu à partir du croisement des données du père et de la mère.

Dans cette première lecture, il est possible de voir un centrage de l'indice de position sociale autour de l'intervalle 120 → 130. Notre échantillon tend plutôt à être vers le haut de la grille d'indice. L'IPS (Indice de Position Sociale) moyen en France est de 103. Dans le premier graphique avec un groupement avec un pas de **10**, nous visualisons la distribution de l'IPS des apprenants dans son ensemble. Cependant, il est assez difficile avec cette granularité de rendre compte de la situation des apprenants en SIO.

Graphique 9 : IPS centré sur la moyenne nationale



Source : Questionnaire 2021

Champs : Étudiants BTS SIO

Note de lecture : **63.49 %** (40 étudiants) se situent au-dessus de la moyenne française.

Nous pouvons analyser les mêmes données sous un angle différent, celui de la moyenne française. En scindant les données en deux segments  $< 103$  et  $> 103$ , nous pouvons constater que **63.49 %** (40 étudiants) se situent au-dessus de la moyenne française. Via cet indicateur, il est possible de déterminer que nous sommes dans une situation plutôt favorable en termes de contexte familial d'apprentissage pour plus de la moitié des apprenants ayant répondu au questionnaire.

Avec les sept indicateurs, nous avons maintenant une idée plus précise de la population ayant répondu. Même si ce sont des données de base qui sont intéressantes, ils prendront tout leur sens au moment de l'analyse croisée, notamment en croisant l'IPS avec certaines des réponses comme l'engagement dans le travail à distance ou le décrochage cognitif.

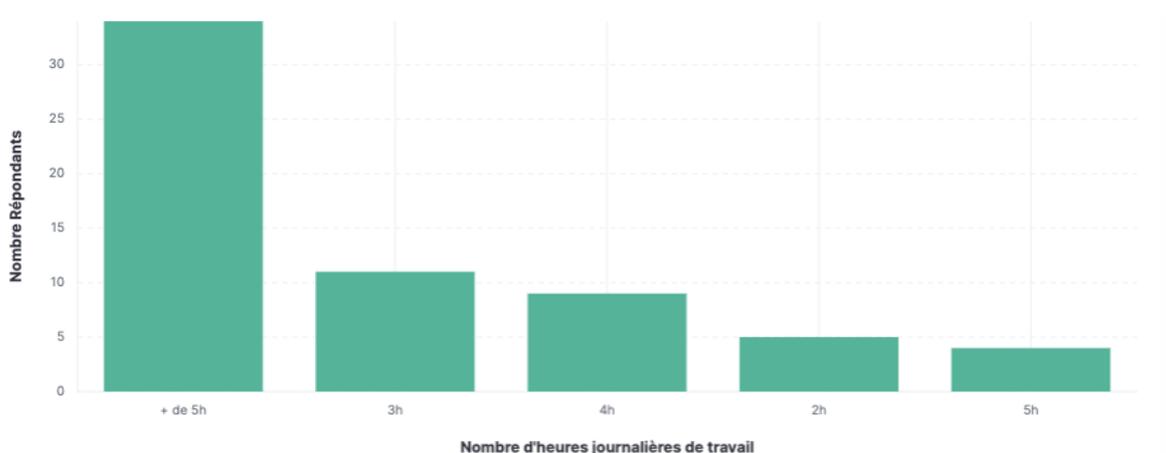
## 4. Présentation des résultats

Les données recueillies dans le cadre de l'étude vont permettre d'observer la variabilité de l'investissement scolaire dans le cadre du cours à distance. Comment l'orientation scolaire des répondants influence leur perception du travail. Puis finalement comment la situation sociale est également une source de différence.

### 4.1. Une mise en activité variable

En moyenne<sup>42</sup> un étudiant studieux en BTS effectue 32 heures de cours par semaine et 7 heures de travail personnel soit 39 heures par semaine de travail, nous pouvons estimer en divisant ce nombre par 5 (nombre de jours dans une semaine), qu'un étudiant travaille en moyenne environ 6,4 heures par jour. Les étudiants ayant répondu « + de 5h » sont donc dans ce qui est attendu en BTS.

Graphique 10 : Nombre d'heures journalières de travail, exprimé en nombre de répondant.



Source : Questionnaire 2021

Champs : Étudiants BTS SIO

Note de lecture : Réponses des participants sur leur nombre d'heures travaillées quotidiennement lors du premier confinement. Nous avons 11 étudiants ayant répondu travailler 3h par jour. Plus de la moitié des répondants (53,97 % soit 34 étudiants) déclare avoir travaillé plus de 5h par jour.

Nous avons une part non négligeable de répondants (46 %) qui déclarent avoir travaillé moins de 5 heures par jour.

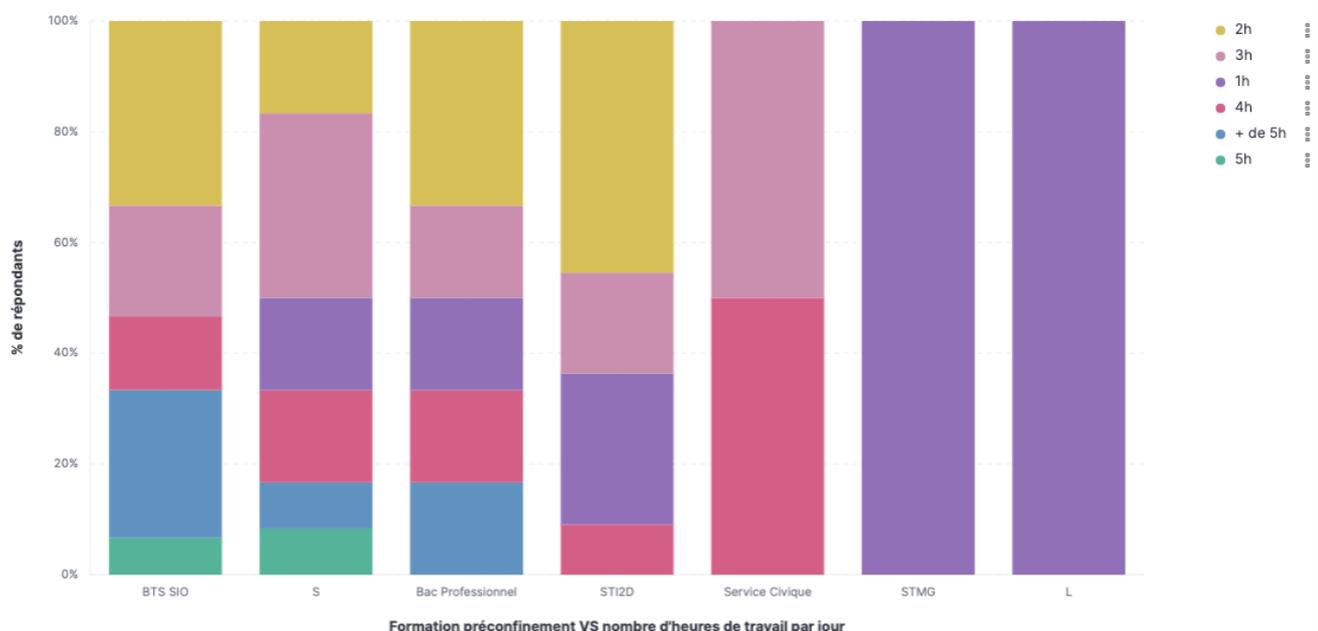
<sup>42</sup> Source : OVE, Enquête sur les conditions de vie des étudiants 2016 - <https://bit.ly/3pFkdOq>

Il est intéressant de se poser la question du profil de ces étudiants, qui sont-ils ? Ont-ils quelque chose en commun ?

#### 4.2. Le poids de la formation d'origine

Pour répondre à ces questions, nous pouvons regarder dans quels cycles d'études ces étudiants étaient l'année précédant le confinement.

Graphique 11 : Rapport entre la formation avant le confinement et le nombre d'heures de travail par jour, exprimés en pourcentage.



Source : Questionnaire 2021

Champs : Étudiants BTS SIO

Note de lecture : Analyse du temps de mise en activité en fonction de la filière. Par exemple pour les étudiants ayant fait un Bac STI2D l'année précédente, la répartition est la suivante 2h : 45,45 %, 3h : 18,18 %, 1h : 27,27 %, 4h 9,09 % et aucun ne déclare avoir travaillé « + de 5h ».

Cette analyse croisée des données permet d'identifier que l'engagement étudiant semble vraiment variable en fonction de la formation d'origine. Certaines filières d'origine comme le baccalauréat STMG et le baccalauréat L ne semblent pas engager les élèves à une mise en activité importante, le constat est similaire avec la filière STI2D où une majorité d'étudiants s'engage moins de 3h. Il est intéressant de constater que les étudiants venant de filière scientifique ou professionnelle ont une capacité plus importante de mise en activité de manière autonome. Cette différence pourrait s'expliquer notamment par la présence

importante de TP et de travaux personnels durant leur formation. Ces étudiants ont déjà dans leur bagage de compétences l'outillage intellectuel leur permettant une mise en activité autonome.

L'impact de la formation d'origine est tout de même à relativiser, en effet les étudiants après une année en BTS SIO semblent avoir modifié leur façon de travailler en autonomie, après calcul nous avons 46 % des répondants qui déclarent travailler plus de 4h par jour. Ce chiffre est intéressant dans le sens où cela veut dire que la formation semble changer l'engagement des étudiants dans leurs relations aux travaux proposés. Cela est dû très probablement à la présence importante de travaux qui ont pour but de développer l'autonomie durant la première année de formation. Cette analyse semble plutôt cohérente du fait que les étudiants sont dans une formation à vocation professionnelle.

Le format des travaux réalisés par le passé semble donc avoir un impact sur l'engagement dans le travail à distance. Dans cette analyse seule, la relation entre la formation d'origine et le temps de travail est analysée, pour réellement identifier le poids de la filière d'origine il serait intéressant d'observer le lien avec l'origine sociale des étudiants.

Cependant, ce n'est pas le seul déterminant. Nous allons voir, par la suite, les travaux qui ont dû être réalisés, et notamment l'absence de notation, semble également avoir eu un impact dans la mise en activité des étudiants.

#### 4.3. L'impact de l'absence de notation

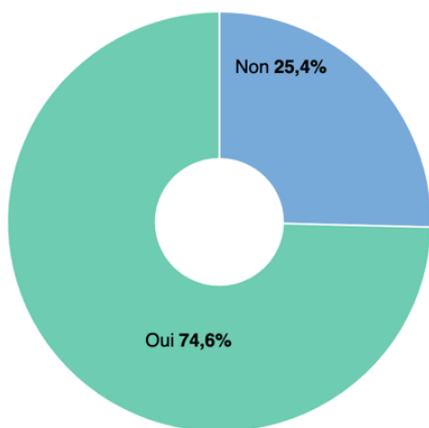
Dans le cadre de la continuité pédagogique, les rectorats et l'Éducation Nationale dans son ensemble ont demandé aux enseignants de ne pas évaluer les travaux réalisés à distance. Afin de privilégier partout et systématiquement **l'évaluation formative**. L'équipe pédagogique du BTS SIO<sup>43</sup> a bien évidemment appliqué cette directive. L'absence de notation est-elle l'une des sources du décrochage et de la démotivation ?

---

<sup>43</sup> Mis en place par moi-même, mais également confirmé dans les différents entretiens que j'ai réalisés dans le cadre de cet écrit.

Dans notre année de formation à l'INSPE, nous traitons régulièrement de l'importance de l'évaluation. Et notamment sur la nécessité de mettre en place différents niveaux d'évaluation (diagnostique, formative, sommative), plus globalement nous abordons les sciences et études autour de la formation telle que la docimologie<sup>44</sup>. L'évaluation est centrale dans le travail de l'enseignant, elle nous sert d'étalons, d'outil de contrôle, mais surtout nous devons faire comprendre aux apprenants que celle-ci n'est pas la finalité.

Graphique 12 : L'absence de rendu vous a démotivé dans le travail



À cette question les répondants ont répondu à 74,6 % « Oui », soit 47 répondants et seulement 25 % ont répondu « Non » soit 16 répondants.

Malgré le fait que les étudiants aient l'habitude d'être évalués de manière formative, il ressort de l'enquête que l'absence de notation a contribué au décrochage. Tous les élèves ont-ils été également touchés par cette difficulté ?

Source : Questionnaire 2021

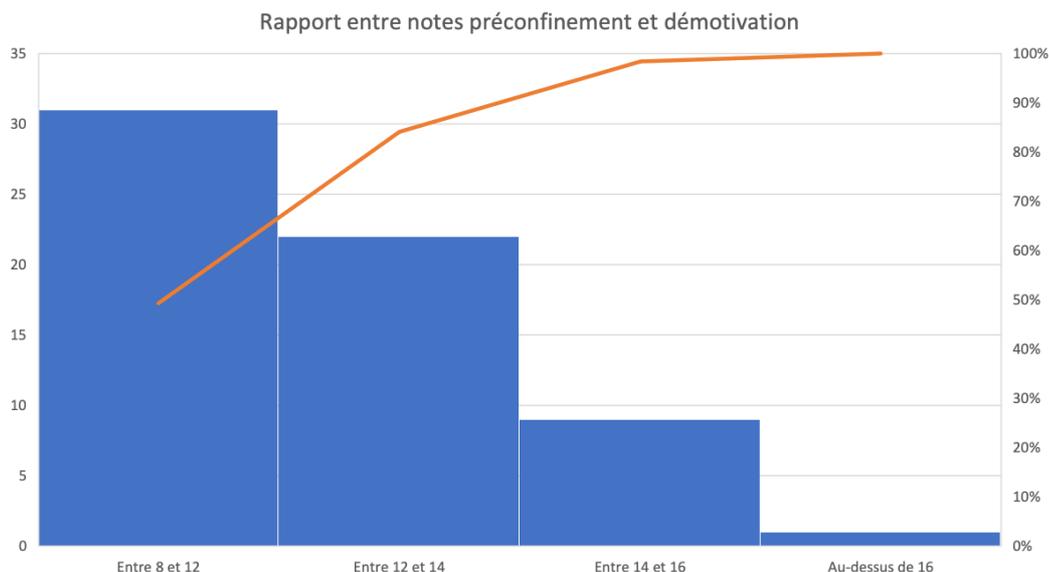
Champs : Étudiants BTS SIO

Note de lecture : les répondants ont répondu à 74,6 % « Oui » soit 47 répondants et seulement 25 % ont répondu « Non » soit 16 répondants.

En croisant les réponses à la question « Avez-vous eu un manque de motivation » avec les notes, il est possible d'observer que plus la moyenne préconfinement est importante plus la démotivation est grandissante.

<sup>44</sup> La docimologie est la recherche des facteurs qui entrent en jeu dans l'évaluation qui sera faite d'un travail écrit ou oral fourni par un élève, indépendamment de la valeur intrinsèque de ce travail ou de l'élève en question.

**Graphique 13 :** Rapport entre la formation avant le confinement et la démotivation, exprimés en pourcentage



Source : Questionnaire 2021

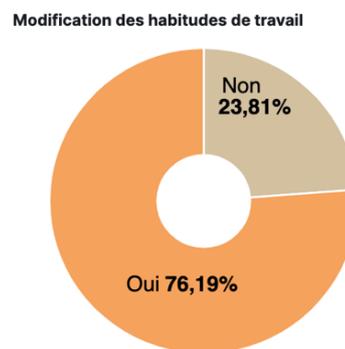
Champs : Étudiants BTS SIO

Note de lecture : Motivation par rapport aux notes préconfinement. Pour une moyenne entre 8 et 12, un étudiant sur deux déclare avoir été démotivé. Pour les étudiants avec une moyenne entre 14 et 16, ce chiffre monte à 98 %.

En analysant les réponses, il est possible d’observer un lien entre la démotivation et les notes préconfinement. Par exemple pour les étudiants avec une moyenne au-dessus de 14, ils déclarent une démotivation à plus de 90% contre seulement un répondant sur deux pour les répondants entre 8 et 12. Nous pouvons donc nous interroger sur la mobilisation des étudiants, ce changement d’environnement a-t-il été un déclencheur de mise en activité ?

Pour expliquer ça, nous pouvons regarder du côté du changement soudain de dimension et d’environnement de travail. Les répondants indiquent dans le questionnaire que leurs habitudes ont globalement été modifiées lors de cette période de travail à distance. Mais alors pourquoi dans le cadre du cours à distance leur compréhension a-t-elle été différente ?

**Graphique 14 :** Modification des habitudes de travail, exprimé en pourcentage.



Source : Questionnaire 2021

Champs : Étudiants BTS SIO

L'absence de notation semble avoir surpris les étudiants dans la relation qu'ils ont avec les études, une modification des habitudes après des années à l'école est surprenante. Il est possible que l'absence de notes ait fait perdre le sens des travaux demandés. Les notes ne comptant plus, les meilleurs étudiants n'ont-ils pas considéré leur année terminée? À l'inverse, les étudiants les plus faibles ont certainement dû rester mobilisés pour tenter d'obtenir leur année scolaire.

Au-delà de la question de la notation des travaux, la question de l'outillage est intéressante à étudier.

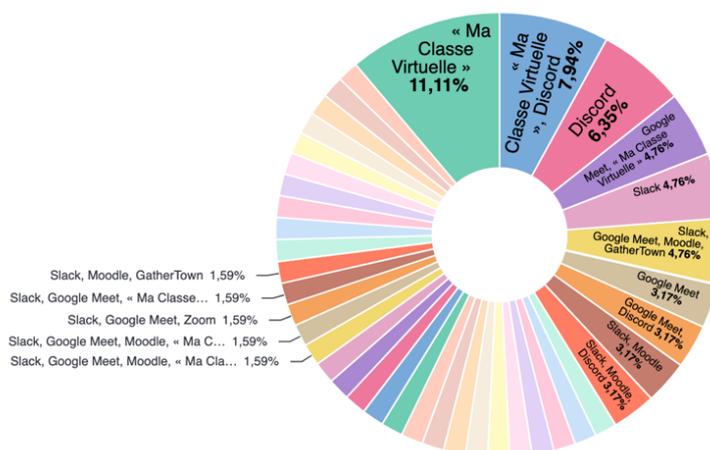
#### 4.4. L’outillage source de décrochage ?

La question de l’outillage a en effet été un sujet largement couvert par les textes de lois et directives de l’Éducation Nationale.<sup>45</sup> Lors du premier confinement, les enseignants ont dû modifier radicalement leur façon de travailler<sup>46</sup>. Difficile de traiter de la problématique du cours à distance sans parler de l’outillage, au lendemain des annonces gouvernementales, l’école a dû rapidement trouver une solution pour dématérialiser la transmission du savoir.

##### Un outil ? Non, des outils

Dans le questionnaire transmis aux étudiants, la question de l’outillage et des plateformes disponibles pour le travail à distance était posée.

Graphique 15 : Combinaison d’outils utilisés lors de la période de cours à distance, exprimé en pourcentage



Source : Questionnaire 2021

Champs : Étudiants BTS SIO

Note de lecture : 6,35 % des répondants ont utilisé uniquement Discord pour la pratique du cours à distance. Il est possible de voir que finalement la combinaison d’outillages a été très importante.

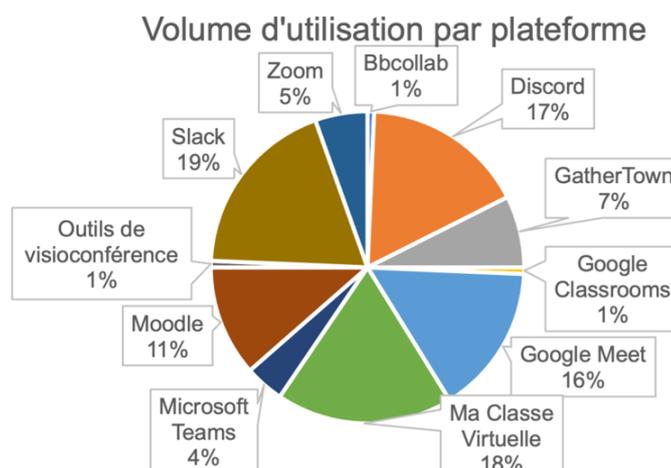
Lors des échanges avec les enseignants, une liste relativement limitée avait été définie. Cette liste comprenait les outils fournis par le gouvernement, tels que « Ma Classe Virtuelle », mais également « *Google Meet* » ou « *Slack* », deux outils que nous avons massivement

<sup>45</sup> Usage de l’outil « *Discord* » déconseillé, boom de la plateforme « *Ma classe à la maison* » mais également l’obligation d’utilisation d’outils de type ENT (Espace Numérique de Travail).

<sup>46</sup> Lors des entretiens effectués avec les enseignants de la section, j’ai pu échanger sur le sujet, le sujet de l’adaptation et de la mise en place d’une plateforme « qui fonctionne » a largement été évoqué.

utilisés à cause des différents dysfonctionnements des outils officiels. Les réponses à cette question sont donc très intéressantes, là où nous pensions avoir une réponse franche et massive, nous nous retrouvons avec un ensemble de combinaisons d'outillage utilisé par les étudiants. Sur les 63 répondants, nous avons **40 combinaisons** différentes d'outils utilisés ! Habituellement, les étudiants n'ont pas à se soucier de ce genre de problème, ici, dans l'école à distance ils ont dû jongler entre les outils en fonction des enseignants, même si cette valeur ne ressort pas dans le questionnaire, nous pouvons facilement imaginer la charge mentale supplémentaire que les étudiants ont dû porter. Nous pouvons alors nous questionner si cette variété d'outils a participé à la non-réussite de certains étudiants, mais également à leur démotivation. Mais qu'en est-il vraiment en termes d'outils utilisés par les différents enseignants ?

Graphique 16 : Volume d'utilisation des plateformes en pourcentage



Source : Questionnaire 2021

Champs : Étudiants BTS SIO

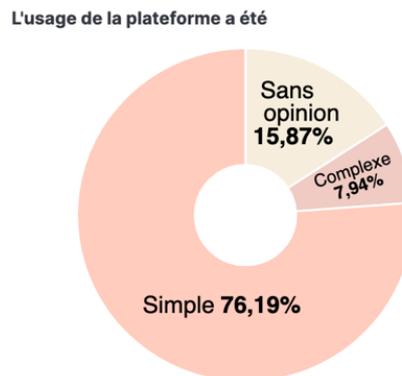
Note de lecture : En regroupant les données par usage et non par combinaison, nous observons que l'outil Discord a été utilisé par 17 % des répondants. « Ma classe Virtuelle » a été utilisée par 18 % des répondants.

Afin d'identifier réellement les outils, il faut donc prendre le problème différemment. Après avoir retravaillé les réponses, il est maintenant possible d'identifier l'outillage utilisé par les enseignants. Nous avons donc une collection d'outils différents, *Slack* par exemple a été utilisé par 19 % des étudiants, un chiffre qui semble cohérent du fait que celui-ci est l'outil qui a été choisi dans la section pour réaliser les cours à distance. Nous pouvons également constater que *Discord* bien que **fortement déconseillé**<sup>47</sup>, a été massivement

<sup>47</sup> Gilles Ravigné (réfèrent académique sur le numérique) rappelle que « **Discord va à l'encontre du Règlement général de la protection des données (RGPD).** » Il cite l'avertissement du Clemi (Centre de

utilisé avec **17 %** des répondants déclarants l’avoir pratiqué pendant le cours à distance, un chiffre très proche de la plateforme du gouvernement « Ma classe Virtuelle », arrivant devant avec seulement 1 % de différence. Mais cette multiplication d’outils est-elle un problème ? Pour cela nous pouvons observer la complexité d’usage de la plateforme.

Graphique 17 : Complexité de l’usage de la plateforme (en pourcentage)



Source : Questionnaire 2021

Champs : Étudiants BTS SIO

Note de lecture : 76,19 % de réponses qualifiant l’usage des plateformes comme étant « Simple »

Cependant, l’usage de nouvelles plateformes ne semble pas avoir dérangé les répondants. Dans notre étude nous avons 76,19 % de réponses qualifiant l’usage des plateformes comme étant « Simple ». Seuls 8% évoquent la complexité. L’une des explications à la faible part d’étudiants rencontrant des difficultés est, rappelons-le, que la population de BTS SIO est une population plutôt technophile avec une appétence forte vis-à-vis des nouvelles technologies. Le référentiel du BTS est d’ailleurs tourné vers cela, avec des items comme « La pratique de la veille numérique » et de « l’autoformation sur les nouvelles technologies ».

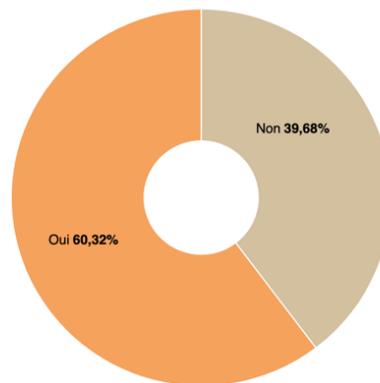
### L’ordinateur source de divertissement

Pour élargir la question de l’outillage, il est également possible de s’intéresser à l’ordinateur dans son ensemble, c’est-à-dire les outils, les options, mais également les services qu’il offre (Internet, Chat, jeux vidéos...).

---

liaison de l’enseignement et des médias d’information) d’Aix-Marseille, pour qui *Discord* est un « logiciel espion », qu’il faut « désinstaller ».

Graphique 18 : L'ordinateur source de procrastination ? (en pourcentage)



Source : Questionnaire 2021

Champs : Étudiants BTS SIO

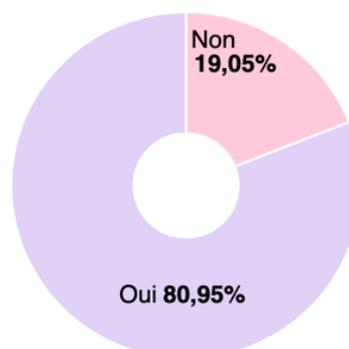
Note de lecture : 60,3 % des répondants déclarent avoir été distrait par les fonctions de leur ordinateur.

Si le type de logiciels utilisés ne semble donc pas avoir été pour la plupart une source de démotivation, l'analyse révèle en revanche que l'ordinateur dans sa globalité est cité par plus des deux tiers des étudiants comme source de décrochage.

Plus globalement l'accès à Internet permet notamment l'accès à des ressources en ligne qui peuvent être source de distraction dans un parcours d'apprentissage. Dans le questionnaire les étudiants ont eu à répondre sur leur usage des réseaux sociaux pendant la période du cours à distance.

Graphique 19 : Utilisation des réseaux sociaux exprimée en pourcentage

Utilisation réseaux sociaux



Source : Questionnaire 2021

Champs : Étudiants BTS SIO

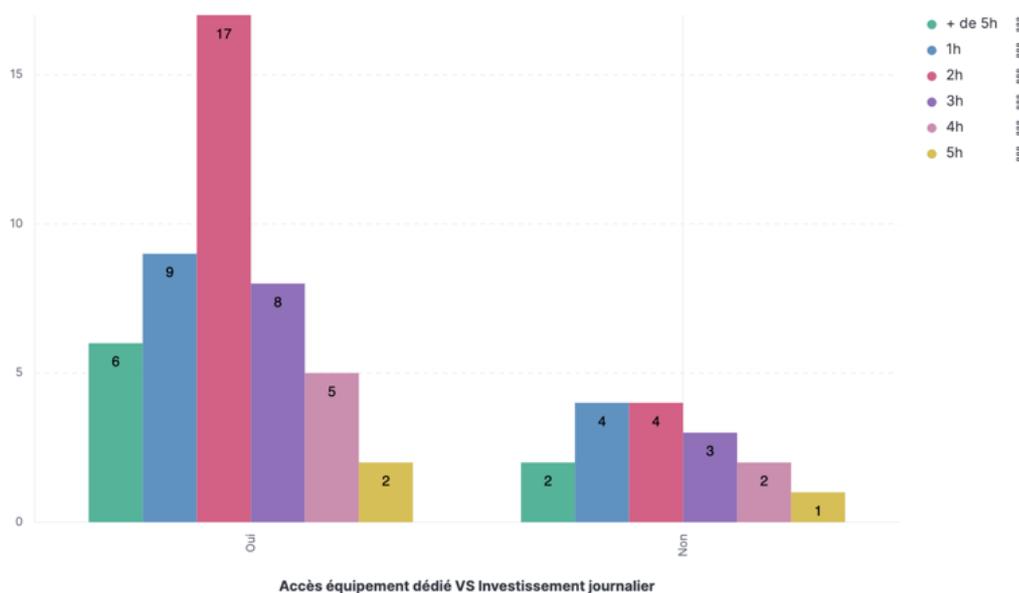
Note de lecture : Dans les réponses des enquêtés, 19,05% indiquent ne pas avoir utilisé les réseaux sociaux pendant le cours à distance contre 80,95%.

L’aspect captivant et addictif des réseaux sociaux<sup>48</sup> a certainement joué un rôle dans la démotivation globale des étudiants. Là où, habituellement en cours, l’enseignant est un garde-fou vis-à-vis de l’usage des réseaux. À domicile, les étudiants, livrés à eux-mêmes, ont été une large majorité (80,5%) déclarée avoir utilisé les réseaux sociaux pendant les périodes de cours à distance.

#### 4.5. La disponibilité de l’équipement un impact déterminant ?

L’usage de l’ordinateur est forcément lié au fait d’en posséder un. Dans mon échantillon l’ensemble des répondants avaient accès à un ordinateur, mais tous n’avaient pas un accès exclusif à celui-ci. Au-delà des réseaux sociaux et de l’outillage, comment est-ce que l’accès à un équipement dédié a joué sur l’investissement des étudiants :

Graphique 20 : Accès à un équipement dédié en relation avec l’investissement journalier, exprimé en nombre de répondants.



Source : Questionnaire 2021

Champs : Étudiants BTS SIO

Note de lecture : Avec un équipement dédié, 17 d’étudiants indiquent ne passer que 2h par jour sur du cours.

<sup>48</sup> Dans les pays de l’Union européenne, de 2011 à 2019, la part des utilisateurs qui consultent quotidiennement les réseaux sociaux est passée de 20 % à 48 %. Face à de telles valeurs, il est désormais courant de parler d’une véritable addiction à nos profils sur ces plateformes.

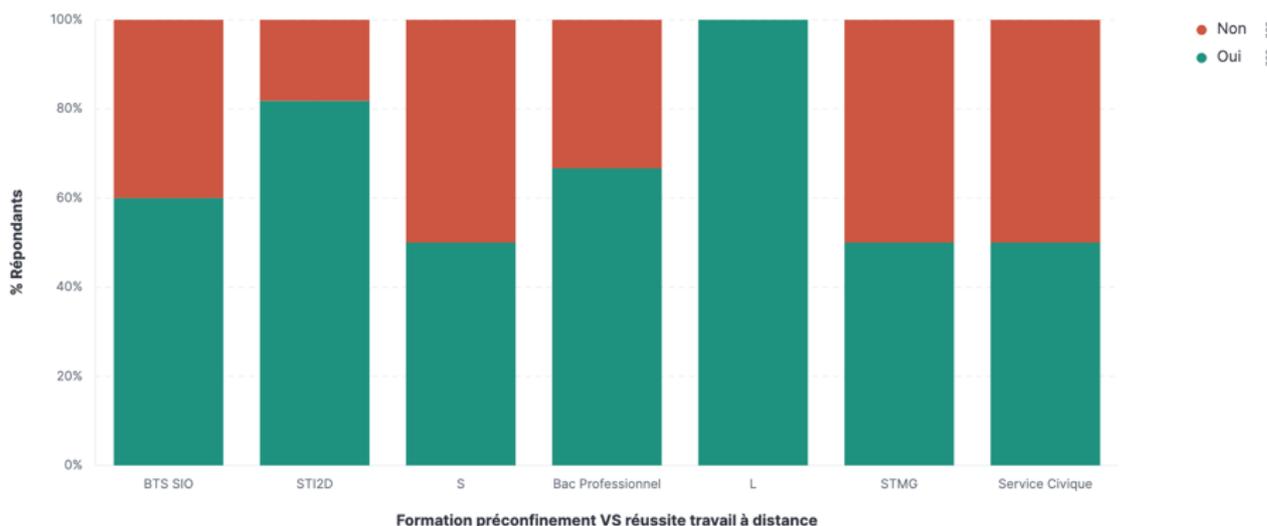
Plus largement, l'élément qui semble avoir le plus fort impact sur l'engagement des étudiants est la disponibilité de l'équipement. En étudiant le rapport entre « accès à un équipement dédié » et « nombre d'heures travaillées », il est possible de mettre en lumière que ceux ayant accès à un équipement dédié semblent passer moins de temps sur les cours versus ceux partageant l'ordinateur avec d'autres personnes. En effet, nous avons 17 d'étudiants indiquant ne passer que 2h par jour sur du cours. Si nous cumulons les 4h, 5h et +5h, nous avons pour ceux avec un équipement dédié 27 %, alors que nous avons 31 % pour ceux sans équipement dédié. L'accès à un ordinateur de manière continue est à première vue une bonne chose, mais elle pose la question de l'efficacité d'usage de celui-ci ?

À travers ces différents indicateurs, il est possible de noter que l'usage et la variété des outils rencontrés par les étudiants sont peut-être l'une des sources de la démotivation lors des cours à distance.

#### 4.6. L'orientation pré-BTS source de nombreuses différences

L'orientation variée des répondants semble avoir un impact plus ou moins important sur la sensation de réussite et de décrochage.

Graphique 21 : Relation entre réussite du travail à distance et formation initiale de l'étudiant. (en pourcentage)



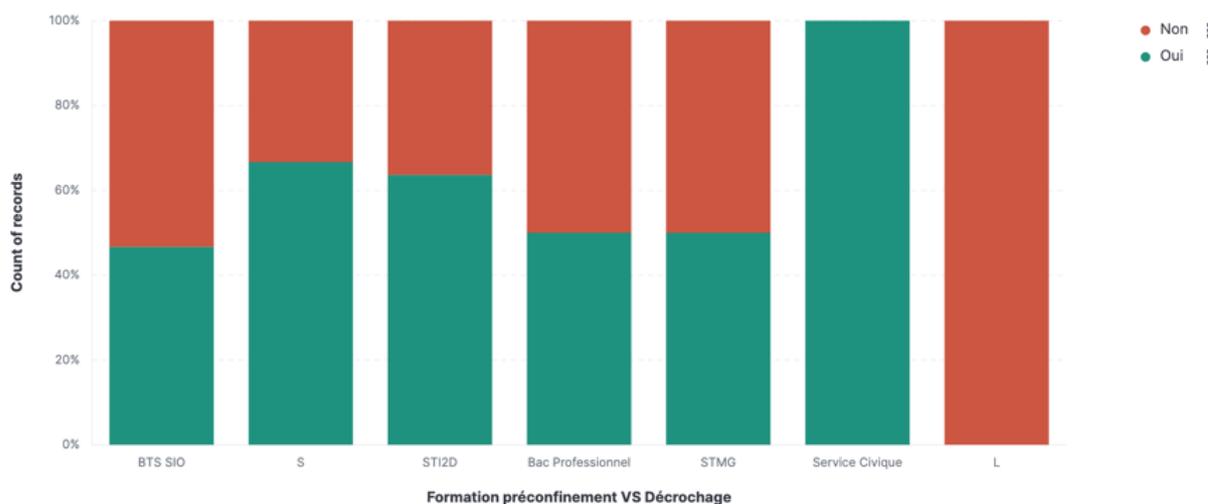
Source : Questionnaire 2021

Champs : Étudiants BTS SIO

Note de lecture : Les étudiants en BTS SIO déclarent avoir globalement plutôt réussi cette phase de travail à distance avec 62 % de « Oui ».

L'impression de réussite de cette phase de travail à distance semble être variable en fonction de la formation d'origine. Les étudiants en BTS SIO déclarent avoir globalement plutôt réussi cette phase de travail à distance avec 62 % de « Oui », par contre cette réussite ne semble pas unanime en fonction de la formation, par exemple pour les étudiants en provenance de STI2D, 81 % déclarent avoir réussi contre seulement 60 % en BTS SIO.

Graphique 22 : Relation entre le décrochage et la formation initiale de l'étudiant. (en pourcentage)



Source : Questionnaire 2021

Champs : Étudiants BTS SIO

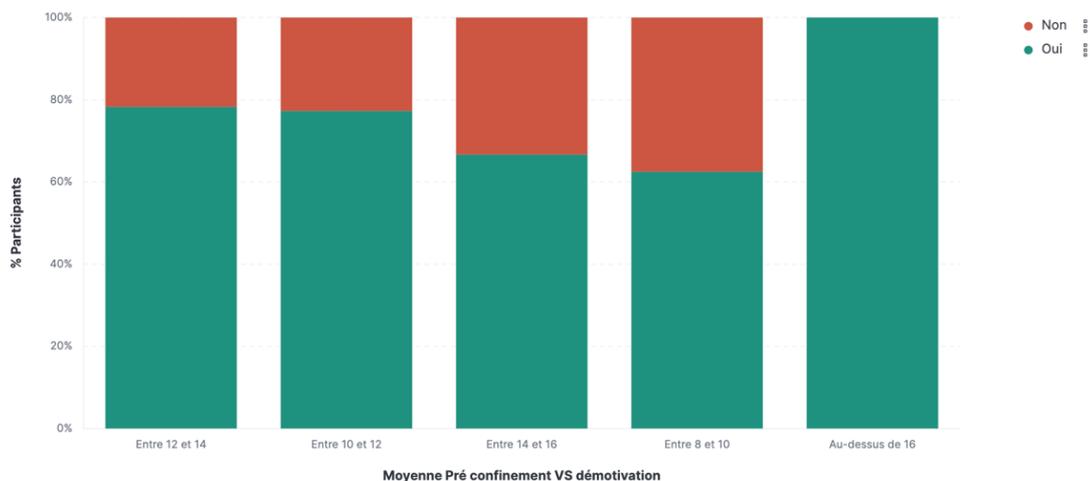
Note de lecture : Le décrochage est autour de 50 %, soit un étudiant sur deux pour les Bacs Professionnels et STMG.

Le décrochage est également un axe intéressant d'analyse, à l'exception des deux répondants en provenance d'un service civique et de l'unique répondant en Bac L, la provenance et le décrochage semblent entretenir une relation. Les filières générales (Bac S et STI2D) ont un taux de décrochage plus important (63 % pour le Bac S), alors que pour les filières plus techniques (Bacs Professionnels ou STMG) le décrochage est autour de 50 %, soit un étudiant sur deux. Cette différence peut être expliquée par le côté mise en pratique très présente dans les filières professionnelles.

#### 4.7. Compétences préacquises et motivation sont-elles liées ?

L'autre aspect qu'il est intéressant de regarder au travers du prisme du questionnaire est la relation entre le niveau des répondants et leur relation au travail pendant le confinement. Pour cela, nous allons étudier et observer deux axes différents.

Graphique 23 : Relation entre la démotivation et la moyenne pré-confinement. (en pourcentage)



Source : Questionnaire 2021

Champs : Étudiants BTS SIO

Note de lecture : Distribution des résultats scolaires versus la démotivation des étudiants. 100 % des étudiants avec une moyenne « Au-dessus de 16 » déclarent avoir été démotivés par le travail à distance.

Avec cette analyse croisée, nous constatons que la démotivation est répartie sur l'ensemble des catégories de résultats, mais que celle-ci semble **décroître** plus les résultats sont faibles. Cette visualisation est intéressante concrètement, « Entre 8 et 10 » les étudiants déclarent à 37,5 % **ne pas avoir connu de démotivation** contre seulement 21,7 % pour les étudiants déclarant une moyenne « entre 12 et 14 ». Autrement dit, plus les résultats étaient élevés, plus la démotivation a été importante. Comment interpréter ce résultat ? Difficile à dire, cependant après un échange avec les enseignants, nous sommes parvenus au constat que les étudiants en réussite scolaire ont peut-être eu l'impression que sans objectif noté il n'était pas nécessaire de travailler, et qu'aucun investissement n'était réellement nécessaire.

**Graphique 24 :** Résultat des étudiants avant et après le confinement (exprimés en nombre d'étudiants)



Source : Questionnaire 2021

Champs : Étudiants BTS SIO

Note de lecture : Valeurs comparatives entre les résultats scolaires avant et après la période de cours à distance. Le graphique est exprimé en nombre de participants. 23 participants déclarent avoir les mêmes résultats avant et après la période de cours à distance.

Nous avons vu précédemment que 74 % des répondants ont indiqué avoir été démotivé pendant le cours à distance, il est donc intéressant de voir si les résultats scolaires des étudiants ont été impactés par cette démotivation. Au vu des réponses, nous pouvons constater une légère baisse dans le segment « Entre 10 et 12 » et une légère augmentation « Entre 8 et 10 », cette baisse représente un étudiant. Nous pouvons donc considérer cette différence comme négligeable au vu de la faible variation. En résumé les notes après confinement ne semblent pas avoir été impactées par cette démotivation. Si les notes n'ont pas varié, nous pouvons donc questionner sur l'impact réel de ce travail en confinement. Comment ne pas se questionner alors, sur les étudiants démotivés qui visiblement n'ont pas eu d'impact. Cependant, il est possible de répondre partiellement à cette question. Cette non-différence est à nuancer. En effet, les enseignants<sup>49</sup>, au moment du retour à l'école, ont dû adapter les attendus en adéquation avec le niveau réel des étudiants et ont donc repris beaucoup de notions vues pendant le confinement.

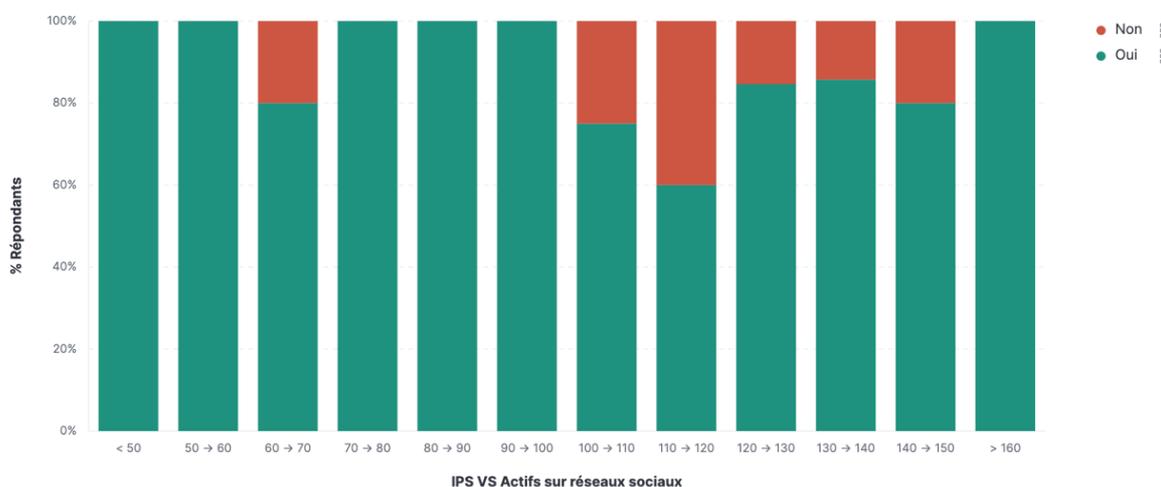
<sup>49</sup> Cette question de l'adaptation au niveau réel m'a été confirmée par les enseignants pendant mes entretiens.

#### 4.8. L’impact de la situation sociale

Le dernier axe que nous pouvons étudier est la relation entre l’indice de position sociale (IPS<sup>50</sup>) et les différents axes que nous avons traités précédemment. Nous allons l’utiliser ici comme étalon pour voir si, justement, celui-ci a eu un impact sur le travail à distance et sur les moyens mobilisés.

##### L’usage des réseaux sociaux

Graphique 25 : Lien entre l’IPS et l’activité sur l’usage des réseaux sociaux (en pourcentage)



Source : Questionnaire 2021

Champs : Étudiants BTS SIO

Note de lecture : Nous observons ici le rapport entre l’IPS et l’utilisation des réseaux sociaux. Autrement dit, est-ce que l’environnement social influence l’usage et la présence sur les réseaux sociaux ? Sur le segment de « 100 à 110 » (au niveau de la moyenne nationale), 75 % des répondants déclarent être actifs sur les réseaux sociaux contre 100 % sur le segment de « 80 à 90 ».

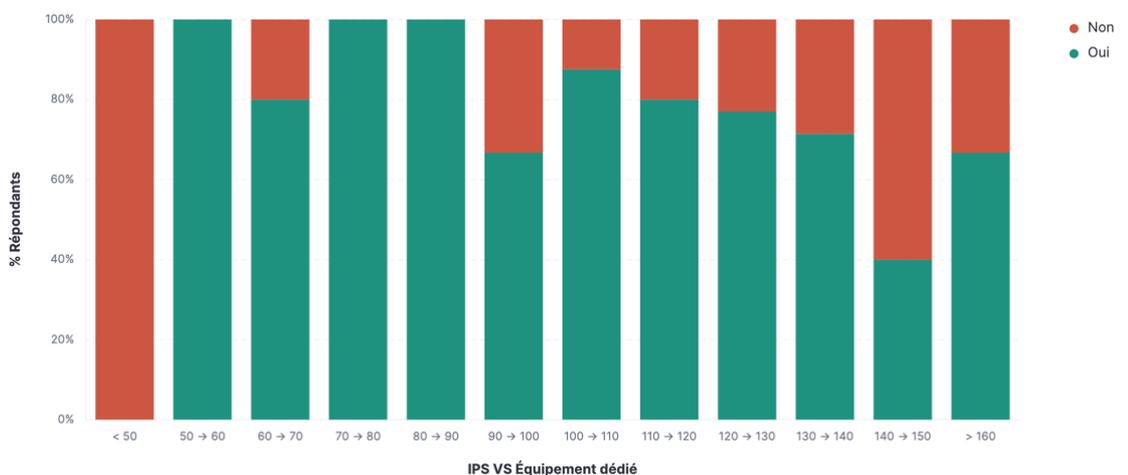
Aucune tendance ne semble se dégager avec l’échantillon de réponses obtenues. Le taux de pénétration actuel des réseaux sociaux sur le segment 18 – 24ans est de 84 % (source : Statista 2022), dans notre échantillon le taux est de 80 %. Nous avons donc un échantillon représentatif de la moyenne nationale, dans notre cas, une tendance semble se dessiner, plus l’IPS est élevé, moins les étudiants semblent utiliser les réseaux sociaux. Pour tenter d’en

<sup>50</sup> Avant d’analyser les chiffres, il me semble important de rappeler comment se lit l’IPS, pour rappel, l’indice de position sociale des élèves est un outil de mesure quantitatif de la situation sociale des élèves face aux apprentissages dans les établissements scolaires français. Plus l’indice est élevé, plus l’élève évolue dans un contexte familial favorable aux apprentissages.

comprendre la raison, nous pouvons analyser la relation entre l’outillage (l’ordinateur) et l’IPS.

### L’accès à un outillage spécifique

Graphique 26 : Lien entre l’IPS et l’accès à un équipement dédié (en pourcentage)



Source : Questionnaire 2021

Champs : Étudiants BTS SIO

Note de lecture : Accès à un équipement dédié en fonction de l’IPS. Sur le segment de « 140 à 150 », 60 % des répondants déclarent ne pas avoir eu accès à un équipement dédié. À contrario 100 % des répondants dans le segment « 50 à 60 » déclarent avoir eu accès à un équipement dédié.

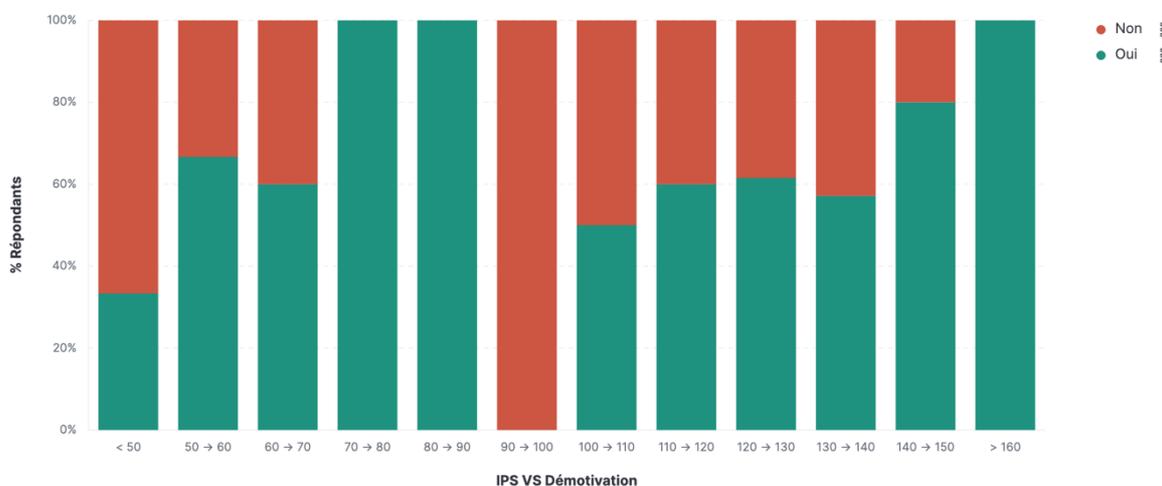
L’environnement numérique d’une filière informatique est toujours forcément un peu différent du reste de la population, le fait que pendant deux années les étudiants aient été sollicités, encouragés, invités à s’équiper dans le cadre de leur veille numérique pourrait fausser les résultats. Le taux de pénétration de l’équipement informatique est relativement élevé avec 74 % de réponses positives, cependant le résultat de l’accès semble contre-intuitif. Dans notre échantillon, plus l’IPS est élevé, moins l’accès à un équipement dédié est automatique, ce résultat semble étonnant sachant que l’IPS est normalement un indice qui devrait représenter un contexte familial favorable aux apprentissages. Cependant, ce résultat permet d’apporter une première lecture à la relation entre l’IPS et l’usage des réseaux sociaux. L’achat d’un ordinateur n’est maintenant plus limité à une élite, à l’inverse même, il est possible de prendre l’exemple des grands patrons de la Silicon Valley (Bill Gates, Steve

Jobs ...) limitant l'accès aux écrans à leurs enfants<sup>51</sup> (Réseaux sociaux interdits, portable limité). Nous pouvons donc nous interroger sur, qu'appelle-t-on un contexte favorable à l'apprentissage ? Et posséder un ordinateur en fait-il partie ? Ces deux questions ne font pas partie de mon écrit, elle mériterait très certainement un écrit à elles seules.

### La relation avec le décrochage

L'axe qu'il est intéressant d'observer est la relation entre l'IPS et la démotivation.

**Graphique 27 :** Lien entre l'IPS et la démotivation (en pourcentage)



Source : Questionnaire 2021

Champs : Étudiants BTS SIO

Note de lecture : Représentation de la démotivation en fonction de l'IPS. Dans le segment de « 90 à 100 », aucun étudiant ne déclare avoir été démotivé, cependant au-delà de 160 l'intégralité des étudiants déclare avoir été démotivée.

Si l'on reprend la découpe « < 103 » et « > 103 », il est possible d'observer que la démotivation semble croître plus l'indice augmente avec une scission autour de la moyenne nationale. Nous pouvons faire ici un parallèle avec l'observation qui a été faite sur la démotivation en fonction des résultats scolaires. Nous ne retrouvons pas ici un schéma classique de relation positive entre IPS et travail ou résultat. Au contraire, dans notre panel, l'enseignement à distance semble être un format qui correspond mieux aux catégories moins

<sup>51</sup> « Bill Gates, Steve Jobs... Quand les patrons de la Silicon Valley interdisent les écrans à leurs enfants ». Source : France Info (<https://bit.ly/368eV70>)

favorisées ? Autre hypothèse, les étudiants avec IPS élevé et globalement de bons résultats scolaires n'ont pas adhéré à cette phase de cours avec peu de finalité.

## 5. Discussion des résultats

Les réponses au questionnaire envoyé aux étudiants et l'analyse réalisée de celui-ci permettent d'établir que l'ensemble des trois hypothèses ne sont pas entièrement confirmées.

### L'origine sociale à un impact sur l'usage et les pratiques numériques

L'idée de l'hypothèse initiale était que les étudiants avec une origine sociale plus aisée avaient une maîtrise plus importante des outils numériques. Nous l'avons vu, difficile avec deux parents de travailler avec l'axe unique de l'origine sociale, après analyse il est préférable de travailler avec une notion plus générique l'IPS. Ici, il se pose une question plus globale qu'appelle-t-on maîtriser l'outil numérique ? Est-ce l'usage et la compréhension des réseaux sociaux ? Ou est-ce l'usage d'outillage spécifique en lien avec le cours à distance ?

Pour ce qui est de l'outillage du cours à distance, aucun problème, l'ensemble des étudiants semblent en maîtriser les codes. Pour la question de l'informatique dans son ensemble et notamment les réseaux sociaux, c'est la tendance inverse qui semble se dégager. En effet, les étudiants issus d'IPS élevé semblent moins présents et moins actifs sur les réseaux sociaux du fait d'un contrôle plus fort des parents.

Cette hypothèse est donc plus large qu'initialement prévu. Les questions posées lors de l'enquête n'ont à mon sens pas suffisamment été précises pour en tirer une conclusion nette et franche. J'observe par contre, plutôt une tendance inverse, plus les familles ont un IPS élevé, moins les élèves semblent avoir une appétence forte aux réseaux sociaux.

### Accès et usage du numérique et réussite du cours à distance

La question de la réussite est compliquée, nous l'avons vue lors de l'analyse des résultats, la question de l'accès n'est pas celle que nous pourrions imaginer. En effet, contrairement aux années 90, où l'accès à l'informatique était réservé à une population plutôt aisée, celle-ci s'est maintenant démocratisée dans l'ensemble des couches sociales de la

population. Sur la base de l'IPS, nous pouvons constater que les familles avec un IPS élevé auraient tendance à contrôler l'accès au numérique pour éviter les dérives d'un usage incontrôlé des écrans.

Dans l'analyse des résultats, il est possible de constater que les étudiants issus d'une famille avec un IPS élevé semblent avoir ressenti une plus grande démotivation, cette même population est également celle avec un accès à un équipement dédié plus limité. Pouvons-nous y voir une cause à effet ? Difficile de conclure avec les données à ma disposition. L'analyse est cependant complexe, nous avons également observé que la population démotivée était également celle avec de meilleurs résultats.

Il est également possible de se questionner sur l'impact de l'initiative de la région qui vise à fournir un équipement informatique à l'ensemble des élèves de la région. Plus globalement, comme évoqué notamment par P. Brotcorne, il semble important de différencier accès et usage. L'enjeu de fournir un matériel informatique, ne serait-elle pas plutôt d'apprendre à apprendre ? Cette question dépasse les enjeux de mon écrit, mais elle serait également intéressante à étudier.

### Une appréciation différenciée

La question de l'appréciation du cours à distance est finalement une question complexe. Les étudiants ont globalement été démotivés lors de cette période de cours à distance. Contrairement à ce que j'avais imaginé, les étudiants en réussite scolaire ont été globalement plus démotivés. La réalisation de cet écrit a été la source de nombreux échanges avec l'équipe pédagogique de mon établissement. Lors de ces échanges, nous avons souvent abordé la question de la démotivation des élèves en réussite scolaire. Nous avons constaté que le problème central n'a pas été le cours à distance, mais plutôt de l'absence de sens de celui-ci. Les élèves en réussite scolaire ont globalement ressenti cette absence de sens et n'ont finalement pas réalisé de mise au travail. Lors de mes entretiens avec les enseignants, il apparaît que les étudiants en question ont trouvé un manque d'intérêt, peut-être en partie dû à l'absence de notes.

La question n'est pas le lien entre démotivation, réussite scolaire et phases de cours à distance, mais plutôt, comment l'orientation préalable aux confinements a introduit un rythme et un engagement dans le travail, et ce quelque soit les résultats des étudiants. En effet, les habitudes scolaires et l'habitude de la réalisation de travaux en autonomie semblent avoir joué un impact bien plus important.

### L'équipement n'est qu'une des variables

Les constats établis permettent de porter un regard critique sur les projets liés à l'informatique dans le monde de l'éducation. Il est en effet possible de s'interroger sur les initiatives du type « Un ordinateur pour tous ». Avoir accès à un ordinateur est en effet important et primordial pour ne pas être mis de côté de la transformation numérique que nous vivons, mais le matériel n'est qu'une partie de l'équation. La maîtrise, les habitudes, et plus largement la capacité à l'utiliser efficacement, sont la clé de la valorisation de celui-ci. À ce compte, le projet PIX<sup>52</sup> est par contre intéressant, il ouvre la voie de « l'apprendre à apprendre », avec la mise en place d'une réflexion plus globale sur le traitement, l'assimilation et la prise en main des outils en lien avec le numérique.

## 6. Apports pour ma pratique

En tant que développeur reconverti à l'enseignement, je suis arrivé avec beaucoup d'idées préconçues sur l'appréciation et la valorisation du cours à distance. Je pensais très naïvement que les étudiants avaient les capacités et également l'envie de travailler à distance. Lors de la période de confinement, je ne m'étais pas du tout projeté sur la difficulté d'engagement que cela pouvait engendrer chez les étudiants.

Après la rédaction de cet écrit, je reste convaincu que le cours à distance est un format qui doit trouver sa place dans l'outillage de l'enseignant. Contre intuitivement, le cours à distance semble être une solution pour remobiliser les étudiants décrocheurs/avec de moins

---

<sup>52</sup> Pix est un service public en ligne français lancé dans le cadre du dispositif des startups d'État proposé par la direction interministérielle du numérique, permettant à ses utilisateurs d'évaluer, de développer et de certifier leurs compétences numériques.

bon résultats, du moins, ces étudiants semblent avoir montré des capacités de travail et de mobilisation plus présentes en sortie de cours à distance. Point à noter, cette année, la promotion sortante montre une cohésion très importante, et a réussi à mettre en place une communication de classe forte.

Cependant, la tentative de le dématérialiser (en marche forcée) comme nous l'avons vécu en mars 2020 n'est visiblement pas une solution viable, car celle-ci a été subite et non choisie comme cela peut être le cas dans certaines formations. En BTS SIO, l'importance des projets personnels et de groupes fait que le travail à distance est une réalité, même si elle vient en complément des cours en présentiel et est optionnelle (projet à distance pour les groupes motivés, veilles technologiques). Aujourd'hui, celle-ci prend la forme de salon *Slack*, mais est-ce que cet outil correspond aux attentes des étudiants ? Il conviendra donc de réfléchir pour trouver une forme pérenne et professionnelle à celui-ci.

Cet écrit me fait également réfléchir au sens des travaux que l'on demande aux étudiants. En seconde année de BTS, une grande partie de nos travaux sont contextualisés. J'avais conscience que cette contextualisation était importante, car elle avait pour but de donner un côté professionnel aux compétences. Je constate que celle-ci est également importante dans la motivation des étudiants. Plus globalement, le sens que l'on donne aux travaux est un vrai élément important, sans sens (notes, objectifs, rendus), les étudiants semblent être peu enclins à une mise au travail.

## 7. Conclusion

Il ressort de cette étude que l'origine sociale des étudiants n'est pas le seul élément important quand on aborde la problématique de la réussite du cours à distance. La réussite est le résultat d'un ensemble de variables, de parcours de vie qui ont conduit et formé l'étudiant dans une forme d'engagement. Ce qui semble avoir impacté le travail à distance n'a pas été l'origine sociale, mais plutôt les habitudes de travail mis en place en amont. Ce mode opératoire, que les étudiants ont dans leurs boîtes à outils, est variable en fonction de leurs formations d'origines. Les formations « professionnelles » semblent avoir fourni aux étudiants une meilleure motivation et un plus grand engagement dans les travaux en

autonomie qui leur ont été confiés pendant la période de cours à distance. L'évaluation semble également avoir été un élément important sur la motivation, sans objectifs notés, les étudiants ont perdus leurs repères. La note chiffrée, reste dans notre système actuel, la méthode permettant d'évaluer les capacités et compétences d'un élève, sans note, pas d'objectifs, il en a résulté pour certain un désengagement. Il ne faut également pas négliger le stress relatif à un confinement subit. Même si celui-ci n'apparaît pas dans mon questionnaire, l'absence de note alliée à un environnement anxigène (maladie, peur de l'inconnue) a très probablement également joué dans l'engagement des étudiants.

Même si mon étude portait sur une filière informatique, il est intéressant de noter qu'elle soulève l'importance de la différenciation entre compétences et accès au numérique. Cet aspect abordé par les chercheurs se retrouve très clairement dans les résultats de mon analyse. Même si l'intégralité des répondants a eu accès à un poste informatique, tous n'ont pas valorisé cet accès de la même façon. Les compétences qu'ils ont déployées ont finalement été variables d'un individu à un autre ; une variabilité qui semble avoir été largement influencée par les habitudes prises dans leur orientation scolaire.

Par ailleurs, cet écrit invite à ne pas établir de lien *a priori* entre numérique et origine sociale. Celui-ci ne semble finalement pas si évident, au contraire, l'omniprésence des écrans dans notre société, pousse les familles des étudiants avec une origine sociale aisée à contrôler de manière plus importante l'accès aux écrans. Ce contrôle plus important semble engendrer finalement l'effet inverse, à savoir une plus faible présence sur les réseaux sociaux. Même si les réseaux sociaux ne sont qu'une frange des questions liées aux numériques. Dans un autre écrit, nous pourrions nous questionner sur une question plus large, est-ce que l'usage et la présence sur les réseaux sociaux à un impact sur les connaissances liées aux numériques.

## Bibliographie

- ATTOUR AMEL, LONGHI CHRISTIAN : « Développement de l'administration électronique par les communes françaises : éléments pour une typologie raisonnée » dans Géographie, économie, société 2014/1 (Vol. 16), pages 5 à 32.
- BROTCORNE PÉRINE, VALENDUC GÉRARD : « Les compétences numériques et les inégalités dans les usages d'Internet – Comment réduire ces inégalités ? » Dans Les Cahiers du numérique 2009/1 (Vol. 5), pages 45 à 68.
- BURBAN François, COTTIER Philippe, MICHAUT Christophe : « Les usages numériques des lycéens affectent-ils leur temps de travail personnel ? » 2013
- CAVENG RÉMY 2012 : « La production des enquêtes quantitatives ».
- DANIEL BIZEUL : « Faire avec les déconvenues. Une enquête en milieu nomade » dans Sociétés Contemporaines Année 1999 33-34 pp. 111-137
- DE SINGLY F. : « Le questionnaire. L'enquête et ses méthodes (3e édition) ».
- DIMAGGIO PAUL, HARGITTAI ESZTER, CELESTE CORAL, AND SHAFER STEVEN: « From Unequal Access to Differentiated Use: A Literature Review and Agenda for Research on Digital Inequality. » 2004
- GRADOZ JULIEN, HOIBIAN SANDRA : « La fracture numérique française au travers d'une approche par les "capabilités" » l'enjeu d'apprendre à apprendre, dans Annales des Mines — gérer et comprendre 2019/2 (N° 136), pages 37 à 51.
- GUICHARD ÉRIC : « Le mythe de la fracture numérique ».
- RALLET ALAIN, ROCHELANDET FABRICE : « La fracture numérique : une faille sans fondement ? » Dans Réseaux 2004/5-6 (n° 127-128), pages 19 à 54.

## Sitographie

- <https://www.education.gouv.fr/grenelle-de-l-education-synthese-d-atelier-numerique-309065>
- <https://www.oecd.org>
- <https://www.legifrance.gouv.fr>
- <https://eduscol.education.fr>
- [https://cache.media.enseignementsup-recherche.gouv.fr/file/2018/43/6/IGAENR-Rapport-2018-049-Innovations-pedagogiques-numeriques-transformation-etablisements-enseignement-superieur-2\\_980436.pdf](https://cache.media.enseignementsup-recherche.gouv.fr/file/2018/43/6/IGAENR-Rapport-2018-049-Innovations-pedagogiques-numeriques-transformation-etablisements-enseignement-superieur-2_980436.pdf)

## Annexe 1 : Questionnaire à destination des étudiants

Retranscription en version Word du questionnaire. Le questionnaire a été envoyé au format numérique via l'outil Google Form.

### Qui êtes-vous ?

■ **Quel est votre sexe ?**  Masculin  Féminin

■ **Quelle est votre année de naissance ?** \_\_\_\_\_

■ **En 2019 en quelle classe étiez-vous ?**

L  S  ES  STMG

Bac Professionnel  STI2D

BTS

Autre : \_\_\_\_\_

■ **En 2020 en quelle classe étiez-vous ?**

L  S  ES  STMG

Bac Professionnel  STI2D

BTS

Autre : \_\_\_\_\_

■ **Avez-vous redoublé lors de votre scolarité ?**

Oui  Non

**Si la réponse est oui, veuillez préciser la classe :** \_\_\_\_\_

■ **Quel est le plus haut niveau de diplôme atteint par votre père ?**

Aucun  Certificat d'études  Brevet des collèges  CAP  BEP

Brevet de maîtrise ou brevet professionnel  Baccalauréat ou Brevet de technicien

Bac+2  Bac+3 ou +4  Bac+5 et+

Vous ne savez pas

■ **Quelle est la situation de votre père ?**

Exerce une activité professionnelle  Au chômage  En invalidité ou longue maladie

retraité  Père au foyer  Père décédé  Père inconnu

Autre : \_\_\_\_\_

■ **Quelle est la profession actuelle de votre père ? – s'il est au chômage, retraité ou en invalidité, précisez la dernière qu'il ait exercée :**

---

■ **Votre père exerce-t-il sa profession :**  A son compte  En tant que salarié

■ **Quel est le plus haut niveau de diplôme atteint par votre mère ?**

Aucun  Certificat d'études  Brevet des collèges  CAP  BEP

Brevet de maîtrise ou brevet professionnel  Baccalauréat ou Brevet de technicien

Bac+2  Bac+3 ou +4  Bac+5 et+

Vous ne savez pas

■ **Quelle est la situation de votre mère ?**

Exerce une activité professionnelle  Au chômage  En invalidité ou longue maladie

Retraitée  Mère au foyer  Mère décédée  Mère inconnue

Autre : \_\_\_\_\_

■ **Quelle est la profession actuelle de votre mère ? – si elle est au chômage, retraitée ou en invalidité, précisez la dernière activité qu'elle ait exercée :**

---

■ **Votre mère exerce-t-elle sa profession :**

A son compte  En tant que salariée

■ **Pour chacun de vos frères et sœurs (ou demi-frères, demi-sœurs), indiquez leur niveau et filière d'études**

Je suis enfant unique

Sexe	Année de naissance	Niveau d'études atteint ou classe actuelle	Filière d'études suivie	Métier
<input type="checkbox"/> Garçon <input type="checkbox"/> Fille				
<input type="checkbox"/> Garçon <input type="checkbox"/> Fille				
<input type="checkbox"/> Garçon <input type="checkbox"/> Fille				

### Vos résultats ?

■ **AVANT le confinement, votre moyenne se situait :**

Entre 0 et 8  Entre 8 et 10  Entre 10 et 12  
 Entre 12 et 14  Entre 14 et 16  Au-dessus de 16

■ **APRÈS le confinement, votre moyenne se situait :**

Entre 0 et 8  Entre 8 et 10  Entre 10 et 12  
 Entre 12 et 14  Entre 14 et 16  Au-dessus de 16

■ **Vos notes d'après le confinement sont :**  Meilleures  Moins bonnes  Les mêmes

■ **Diriez-vous que vous êtes plutôt :**

Un très bon élève  Un bon élève  Un élève faible  Un élève très faible

- **Avez-vous réussi à travailler à distance :**  Oui  Non
  
- **Vos habitudes de travail ont-elles été modifiées par le télétravail :**  Oui  Non
  
- **Des enseignants ont-ils imposé l'usage de la caméra :**  Oui  Non
  
- **Si oui, avez-vous ressenti cette obligation comme étant une intrusion dans votre intimité :**  
  
 Oui  Non
  
- **Est-ce que l'usage de la caméra (forcé ou non) a eu un impact sur votre participation durant les cours :**  
  
 Oui  Non

### Votre usage d'Internet

- **De façon générale utilisez-vous régulièrement Internet**  
 Oui  Non
  
- **À raison de combien d'heures par jour**
  - 1h
  - 2h
  - 3h
  - 4h
  - 5h
  - + de 5 heures
  
- **Utilisez-vous régulièrement les réseaux sociaux**  
 Oui  Non
  
- **Êtes-vous actifs sur les réseaux sociaux (partager du contenu avec vos amis) ?**  
 Oui  Non
  
- **Utilisez-vous une plateforme de chat avec d'autres élèves de votre classe**  
 Oui  Non

■ Si oui, cette plateforme vous permet-elle de communiquer des informations en parallèle des cours

- Oui  Non

Votre situation pendant le travail à distance ?

■ Pendant les différentes périodes de confinements, où résidiez-vous ?

- Chez vos parents  
 En colocation  
 Dans votre logement  
 Chez des amis  
 Autre : \_\_\_\_\_

■ Étiez-vous seul dans le logement :  Oui  Non

■ Aviez-vous à votre disposition Internet :  Oui  Non

■ Si oui, quel type de connexion :

- ADSL  
 Fibre  
 4G  
 Autre : \_\_\_\_\_

■ Sur quel type de périphérique avez-vous suivi les cours :

- Mobile  
 Ordinateur  
 Tablette

■ L'équipement pour suivre les cours vous était-il dédié :  Oui  Non

■ Comment qualifieriez-vous votre maîtrise d'Internet lors de la période du cours à distance ?

- Bonne pratique d'Internet en général (Recherche, Outils numériques, Réseaux sociaux, Chat)  
 Bonne pratique de la communication instantanée (Chat, Réseaux sociaux)

- Bonne pratique de la recherche d'informations.
- Bonne pratique / usage de l'outil numérique (Traitement de texte, usage scolaire)
- Compréhension correcte, mais avec des difficultés
- Usage en autonomie difficile, besoin d'aides régulières.
- Autre : \_\_\_\_\_

■ **Sur quelle(s) plateforme(s) avez-vous assisté à des cours à distance :**

- Slack
- Google Meet
- Moodle
- Gathertown
- « Ma Classe Virtuelle »
- Autre : \_\_\_\_\_

■ **L'usage de la plateforme choisie vous a semblé :**

- Sans opinion
- Simple
- Complexe

■ **Avez-vous assisté assidument à l'ensemble des cours proposés :**  Oui  Non

■ **Quelles activités vous ont été proposées :**

- Cours
- TP
- Travail en autonomie

■ **Quelle durée par jour avez-vous accordée aux différents cours :**

- 1h
- 2h
- 3h
- 4h
- 5h
- + de 5 heures

■ **Avez-vous eu un manque de motivation pendant les cours / TP proposés à distance :**

Oui  Non

■ **Avez-vous rencontré des problèmes de matériels (connexion, ordinateur partagé, etc.) :**

Oui  Non

■ **Avez-vous ressenti un décrochage/manque de motivation dans les compétences à mettre en place :**  Oui  Non

■ **Est-ce que la multitude d'options de votre ordinateur / tablette ont eu un impact sur votre suivi du cours à distance (YouTube, Chat, Réseaux sociaux, etc) :**  Oui  Non

■ **Avez-vous du restituer des travaux lors du travail à distance :**  Oui  Non

■ **Si oui sur quelles plateformes :**

Moodle

Pronote

Slack

Autre : \_\_\_\_\_

■ **Avez-vous rencontré des problèmes pour la restitution du travail à distance :**

Oui  Non

■ **Si non, avez-vous eu l'impression que cette absence de rendu vous a démotivé dans le travail**

Oui  Non

■ **Comment avez-vous utilisé la plateforme de communication en temps réel :**

Consultation uniquement

Échange étudiant -> enseignant

Échange étudiant -> étudiant

Groupe de discussion contextuel (en fonction du cours)

■ **Lors de l'apprentissage à distance, la compréhension des notions abordés ont été :**

Identique au présentiel

Plus difficile

- Moins difficile
- Autre : \_\_\_\_\_

■ **Lors de l'apprentissage à distance, comment avez-vous organisé votre temps de travail ?**

- Identique au présentiel
- J'ai adapté mes horaires sans dépasser les heures habituelles de cours
- J'ai principalement travaillé la nuit
- Autre : \_\_\_\_\_

■ **Avez-vous réussi à travailler de manière autonome lors du travail à distance :**

- Oui  Non

■ **Hors du contexte de l'obligation sanitaire, trouvez-vous ce mode de fonctionnement confortable :**  Oui  Non

■ **Appréciez-vous les cours à distance (hors du contexte de confinement) :**  Oui  Non

■ **Si vous avez connu le distanciel dans deux formations différentes, est-ce que le thème de la formation (BTS ou Autre) a eu un impact sur votre motivation dans le cours à distance ?**

- Oui  Non  Je n'ai pas eu de cours à distance autre qu'en BTS SIO

## 8. Résumé

La crise sanitaire que nous traversons depuis maintenant deux années à amener les enseignants à réinventer leurs pratiques. Cet écrit a pour objectif d'éclairer, et de mesurer les impacts des pratiques mises en place en BTS SIO. Pour cela, nous analyserons la réussite du cours à distance au travers des origines sociales des apprenants ainsi que la relation entre les deux. Nous serons amenés à nous questionner sur ce qui fait un cours à distance, à savoir les outils, la motivation, l'accès à l'équipement informatique, pour finalement nous interroger sur ce qui a amené à la réussite de certains.

Mots-clés : Covid, motivation, cours à distance, informatique.

## 9. Abstract

The health crisis that we have been experiencing for two years now has led teachers to reinvent their practices. This paper aims to shed light on and measure the impact of the practices implemented in the BTS SIO. To do so, we will analyze the success of the distance learning program through the social origins of the learners as well as the relationship between the two. We will ask questions about what makes a distance learning experience, i.e. tools, motivation, access to computer equipment, and finally, what led to the success of some students.

Keywords : covid, motivation, distance learning, computer, it